

Interview du Conseiller à l'immigration au Ministère de la Solidarité.

Sans Frontière

N° 27 Semaine du 6 au 12 juin 1981 6,00 FF

Maroc 4,40 DH—Tunisie 400 M.

**Jospin à Sans Frontière :
Une visite plus que symbolique**

**Ahmed Fouad Negm
en prison
pour « exercice
de la poésie ! »**

HOMMAGE

**Naim Khader
mort pour
la Palestine**



Un espoir - Enfin, on nous parle !

La défaite de la gauche et les difficultés dans les études en raison de mes absences fréquentes et du dégoût total éprouvé pour les choses de l'école après cette fantastique course derrière Mitterrand.

Comment ça, alors pour moi, un « septennat » qu'il est difficile d'évoquer intégralement ici. Je décidai donc de chercher d'abord du travail et de régulariser ma situation... Pour les études « on verra après » me dis-je en me leurrant.

C'était compter sans les décisions prises par messieurs Marcellin et Poniatowsky à l'encontre de toute régularisation et sans le zèle de ces messieurs du commissariat des Etrangers à Lyon.

Des recommandations

Si je me proposais de vous citer le nombre et la nature des tentatives et des « recommandations » que j'ai faites pour régulariser vous seriez plutôt penché à croire que c'est de la fabrication. J'ai écrit à tout le monde. J'ai été voir tout le monde, c'était toujours la même réponse. « On verra » « revenez nous voir » et à la fin, « vous savez, le chômage », pour conclure : « adressez-vous au Commissariat des étrangers ». Circuit fermé... Le comble de tout est que je n'étais pas sans emploi. Je n'ai jamais cessé de travailler avec fiche de paye, s'il vous plaît, légalement établie avec numéro de Sécurité sociale que j'ai reçu en 1975. Un paradoxe de l'administration française. Prélèvement de droit sur le travail et pas de reconnaissance au droit de travail ??

Alors il n'y avait qu'une chose pour moi, m'installer dans la clandestinité ou plutôt une semi-clandestinité. Je jouissais du travail et du droit de payer, fiche de paye à l'appui, les dîs de l'état et je ne jouissais pas du droit de séjour et encore moins de celui de travail. C'est très simple.

Je me promenais avec mon passeport et mes fiches de paye (ma carte de séjour-étudiant n'étant plus valable puisque je ne suis plus inscrit dans un établissement scolaire).

Un véritable supplice que cette clandestinité ; Pas de voyage, peu de sortie, et guère de fréquentation et éternellement sur le qui-vive. Cela me rappelle la vie d'un résistant qui était coincé dans la zone occupée. J'ai tout fait. Tout pour éviter les contrôles et la vue des policiers provoquait en moi une panique. Je n'en étais pas fier. Le mot papier résonnait, résonnait constamment en moi, comme un défi me rappelant que juridiquement je n'existais pas. Je n'étais, ni ne suis pourtant, ni un bandit, ni un recherché quelconque. Je vous rappelle le paradoxe, je travaillais régulièrement ou tout au moins vis-à-vis de la Sécurité Sociale et vis-à-vis de mon employeur.

Suite page 3 ...

derrière mon candidat et homme préféré : M. Mitterrand. La générosité et la force du verbe de cet homme m'a ébloui à tel point que je devins fier d'être Mitterrandiste nord-africain, avec ma quote-part de parent-fellagua (tunisien) martyrs de la guerre d'Algérie dite française, par M. Mitterrand... Moi écolier rescapé du bombardement 3^e Sakiet le 8 février (jour du marché) 1958... Qu'à cela ne tienne, l'évolution de cet homme et son entrée au socialisme est fulgurante. Plus les jours passaient, plus j'adhérais aux thèses du parti qu'il venait de fonder. Il restait à mon avis beaucoup à faire et trop à éviter, mais le parti socialiste me paraissait le seul à pouvoir garantir une vraie revalorisation de la condition humaine de l'émigré : le gouvernement en place ayant fait ses preuves et le parti communiste trahissant l'étape finale même de sa doctrine, se révélera plutôt électoraliste.

Pardonnez-moi cette évasion, je reviens à l'exposé de ma situation.

1974, fut un double échec pour moi.



sans frontière

Siège social : 35 rue Stéphenson, 75018 Paris
Tél : 606 15 68

Rédaction Paris : 33 bd Saint-Martin
75003 Paris. Tél. : 278 44 78

Fondateur de l'Association
« Editions Sans Frontière » :
Louis Gallimardet

Directeur de publication : Khali Hammoud
C.C.P. : 420900 F Paris

Commission paritaire N 61715
Diffusion N.M.P.P.

Imprimerie Voltaire-Impression,
93 Montreuil.

C'est en flânant misérablement, le coeur meurtri de frustrations et l'esprit sans cesse en « branle » pour mettre fin au supplice que j'endure depuis quelques mois. Les journées sont interminables, les nuits sont agitées.

Moi, jeune Nord-Africain, plein d'amour pour mon prochain, inondé de joie de vivre il n'y a guère que quelques mois (malgré une situation inquiétante) : je me trouve aujourd'hui aux antipodes de mes convictions (qui étaient optimistes et pleines de gaieté) sur l'essence même de la vie. Il n'y a qu'une chose que j'abhorrais : c'était la mort. Je la trouvais imbécile. Un point c'est tout. Et à fortiori, le suicide. Je me targuais de clamer que ceux qui se suicidaient étaient des déserteurs, des impardonnables... Tout ce que vous voulez. Des jugements tous faits... Aujourd'hui, je m'en remets de ces étiquettes hatives et sans appel ; je me trouve dans une situation qui m'amena à comprendre dans un premier temps « le geste » et à estimer dans un deuxième temps que c'est une solution généreuse pour mettre fin aux souffrances subies pendant l'être, le néant, lui c'est du néant... Je suis pour l'euthanasie.

C'est en flânant donc dans cet état d'esprit agité et de sentiments amers que soudain, je découvris votre journal.

Une alerte ! Un espoir. Enfin on nous parle !!!

Je vous épargne ici tous les sentiments en dents de scie que l'acquisition du « Sans Frontière » provoqua en moi. Tantôt l'espoir, tantôt le doute. Une chose est certaine, cela ne me laisse pas indifférent. L'étincelle a jailli de nouveau.

Je vous écris parce que je n'ai personne pour m'informer de l'évolution des espoirs et des procédures qu'il va falloir engager, si cela s'avère nécessaire.

Voici les faits

Arrivé en France (Lyon) le 22/7/73, j'avais au début choisi de poursuivre mes études et incriv dans un Institut Supérieur, j'ai obtenu en septembre 1973 une carte de séjour étudiant. Tout ce qu'il y a de plus ordinaire.

Avril 74. Elections présidentielles, je venais de découvrir (âgé de 20 ans), le socialisme français et sa haute générosité. Cela allait de pair avec mes prédispositions... La campagne électorale fut pour moi un véritable séminaire de formation et d'information sur le socialisme... Une fête continue. Abandonnant mes études, j'ai dû « labourer » la campagne française

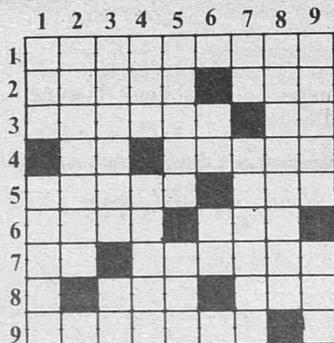
M. CROISÉS
T S

de
hartmann

Grille n° 16

HORIZONTALEMENT

- Ségrégation raciale ; 2. Le monde musulman-Elima ; 3. Demeurer-Note ; 4. Article-Favori de Tibère ; 5. Poète grec-Oiseau ; 6. Fête chrétienne-Condiment ; 7. Restes-Papillon ; 8. Poème-Amas ; 9. Emportée.



VERTICALEMENT

- Massif Africain-Electrode ; 2. Ecrivain byzantin ; 3. Région Française-Métal ; 4. Rongeur-Evité ; 5. Séparation-Désert ; 6. Ile-Fleuve français ; 7. Dupé-Unie ; 8. Ville d'Egypte ; 9. Mamifère-Orient.

Solution grille n° 15



OFFRE SPECIALE

Abonnements maintenus à l'ancien tarif

A l'ordre de « Sans Frontière », 35 rue Stéphenson, 75018 Paris - C.C.P. 420900 F Paris

— Soutien à partir de 300 francs —

	1 an	9 mois	6 mois	3 mois
France	220F	170F	120F	70F
Europe, Afrique	280F	220F	160F	90F
Par avion	320F	290F	170F	105F

Abonnement

Reabonnement

Nom

Prénom

Adresse

Code postal

Ville

sans frontière

... Suite de la page 2

Sept ans, sept ans ou presque de panique et de persécutions, d'insécurité et pourtant jamais, jamais je n'ai cessé d'espérer et d'attendre la victoire de la gauche pour deux raisons :

la victoire d'abord de mes convictions et la régularisation de ma situation

Je n'ai pas de parents ou presque en France, mais j'y suis entré à 20 ans, pour y passer sept ans, sept ans à l'affilée, sans avoir jamais quitté le territoire de peur que je ne puisse y revenir. Pendant toute la période les refoulements et les expulsions battaient leur plein. Je me « planquais » attendais, attendais, attendais. Dans le vrai sens du slogan « métro-boulot-dodo ».

Pendant ce temps mes parents en Tunisie me languissaient. Ma mère est de plus en plus fatiguée, mes petites soeurs se sont mariées !!! Quand je les ai quittées, elles avaient 12 et 13 ans ... Je ne les ai jamais vues depuis mon arrivée en France et personne ne savait entre temps ce que je suis devenu et pourquoi, nom d'un chien ! je ne leur rendais pas visite, eux qui ne sont qu'à 2 heures de vol de Lyon. Tout le monde avait désespéré de me voir arriver et on me donnait pour mort.

78 — Nouvel espoir

1977. Elections municipales. Un de mes amis que j'ai perdu m'a dit que cela pourrait peut-être s'arranger si Maître Bernardin accédait à la magistrature de la ville. (Maître Bernardin était le candidat socialiste à la Mairie de Lyon). Cela n'avait rien à voir avec mes papiers, mais cela m'amena à espérer quand même et je m'appliquais hâtivement mais discrètement à donner un coup de main à quelques amis d'école socialistes. Encore un échec. Ce fut le candidat dit « apolitique » mais pas peu Giscardien M. F. Colcomb qui est élu. Lyon a une tradition centriste, malgré des banlieues socialistes (Villeurbanne : Ch. Hernu).

1978. Nouvel espoir. Toujours avec quelques amis français qui militaient au sein du Parti Socialiste et qui n'avaient prodigué la discrétion en attendant, parce que je pouvais être expulsé pour n'avoir pas observé l'obligation de réserve (comme si je ne remplissais pas d'autres motifs d'expulsion)

Nouvel échec sur le plan local. Nouvel échec sur le plan national. La campagne de Mme Yvette Roudy de la circonscription qui couvrait le 5^e arrondissement de Lyon où je résidais a été pour moi une partie de plaisir inoubliable. Consolation.

1980. Septembre 1980 exactement. Je n'en pouvais plus, ma mère était de plus en plus fatiguée et je ne résiste plus à la tentation d'aller la rejoindre avant l'arrivée du pire. Cela fait exactement 7 ans 2 mois que je ne l'ai pas vue.

Muni de simples fiches de paye et d'un titre de congé que mon patron a bien voulu me délivrer, je quitte la France pour la 1^{ère} fois, je la quitte pour la 1^{ère} fois depuis que j'y suis entré le 22/7/73. J'avais un sentiment de joie et d'inquiétude à la fois. La joie de retrouver mes parents après une si longue absence et l'inquiétude de ne pouvoir retrouver mon travail et mes biens. J'avais pourtant en même temps l'espoir d'y revenir et d'attendre

encore la cartouche des présidentielles de mai 1981: Evidemment, je n'ai pas pris tous mes biens avec moi et tout ce que j'ai pu masser pendant presque 6 ans de travail honnête est toujours en France.

Je quitte la France pour quelques semaines de « vacances », la main sur le coeur. Après un record de clandestinité, presque 7 ans.

Après quelques jours de retrouvailles bleines de ioies et de pleurs, vint le jour appréhendé.

Je choisis de rentrer par Genève où dit-on, il est plus facile de traverser l'imperméabilité des frontières françaises.

Et là, ce que je craignais arriva. Non seulement on m'empêcha de rentrer ne serait-ce qu'à titre temporaire pour pouvoir « ramasser » mes biens mais on me retira quelques fiches de paye que je possédais. Un procès verbal fut rédigé par le Commissaire qui me délivra une motivation d'un acte administratif daté à Genève le 3/10/80 portant motif : voyageur qui séjournerait depuis plus de trois mois sans détenir un titre de séjour (en fait donc, cela fait, à part la première année 1973, pendant laquelle je possédais une carte de séjour-étudiant) Cela fait 6 ans que je ne détiens pas de titre de séjour).

Je vous épargne ici toute la description du comportement agressif de l'agent qui jonglait avec les insultes et les propositions pour le moins absurdes et surtout imbéciles.

Je fus donc refoulé et non expulsé (nuance) me précisa intellectuellement l'agent, en ajoutant d'un ton moqueur que cela revient au même puisqu'il va m'envoyer garder les chameaux de Bourguiba. Tiens ? Celui-là au moins il connaît le nom du président. Ainsi je fus refoulé une première fois.

Je revois ... ce pistolet

Quelques semaines après le 30/10/80, je revins à la charge avec les difficultés rencontrées pour me procurer le prix du billet. Cette fois, je choisis Lyon, le bastion le plus réputé pour broyer les assaillants nord-africains. J'avais l'espoir de pouvoir contacter par téléphone au moins quelques amis ...



Nouvel échec, je fus empêché même de téléphoner. Je n'en pouvais plus, j'étais à quelques kilomètres seulement de mon emploi, de mes biens, de mes amis. Impossible de contacter qui que ce soit. Dans cet aéroport pourtant grouillant, j'eus l'impression que j'étais seul. Tout seul contre ces monstres froids de la police frontalière ... j'avais ... j'avais envie de crier ... de hurler, d'appeler au secours ... Un instant d'étourderie et le policier qui était devant moi avait son pistolet en relief.

Je revois ce pistolet ... et l'espace d'une seconde envisagea la possibilité de le dégainer et me tirer une balle dans la tête. Jamais, jamais je ne porterai atteinte à la vie d'un autre, fut-il le pourvoyeur de tous mes malheurs.

Peut-être que mon suicide servirait la cause de ceux qui sont dans la même situation ou presque que moi ... C'était heureusement un instant de divagation, mais cela n'empêche qu'il fut suscité dans mon esprit.

Je passai la nuit dans un local envisagé pour ces circonstances et toute la nuit, je n'ai pensé qu'à un seul homme. Celui qui pour moi est le symbole même de la générosité et la grandeur de la France : M. Mitterrand. Est-il capable de pouvoir imaginer de telles choses dans son pays ? Un autre personnage devait comme on dit se retourner dans sa tombe : De Gaul-

le (idéologie mise à part). La France pratique les coups bas et porte atteinte à l'image que ces deux hommes se font d'elle.

Un problème humain

Le lendemain, refoulement par le premier avion s'il vous plaît. Non sans les inhérentes remarques d'humiliation. C'est triste ce qu'ils y trouvent du plaisir, et comme par hasard, ces messieurs de la police des frontières sont tous xénophobes. C'est à croire qu'ils y étaient sciemment choisis pour qu'ils puissent travailler dans la joie, et conjuguer l'utile à l'agréable. Pourtant, je suis témoin d'une chose, il n'y a pas 50 millions de xénophobes en France.

Voilà : depuis je ne sais que faire et j'ai même par moment perdu le goût à la vie.

Je n'ai pu trouver ici en Tunisie un emploi. Vu mon âge (27 ans). Ils préfèrent les jeunes ?!!! Allez comprendre quelque chose ? Et puis c'est tout un mode de vie. C'est un problème d'ordre humain ... 7 ans de ma vie et de mon travail me sont spoliés.

Je vous en supplie, aidez-moi, aidez-moi et dites-moi ce qu'il faut faire, je voudrais être informé sur l'évolution de la situation de ceux qui courageusement, ont posé le problème publiquement en faisant la grève de la faim

Je suis impatient d'être là-bas avec eux, mais je crains d'être encore une fois refoulé à l'aéroport. Même, sans que personne ne le sache, cela me coûtera cher aussi bien en argent que moralement.

Dans l'attente d'une réponse diligente, veuillez agréer l'expression de mes sentiments les plus chaleureux.

Ci-joint, deux photos copies des actes administratifs, de refoulement, le 1^{er} daté à Genève par la police française le 3/10/80. Le 2^e à Lyon, le 30/10/80

Voulez-vous avoir l'amabilité de m'envoyer l'adresse du Comité de Soutien de Lyon.

Question : estimez-vous que si je repartais en France, je pourrais jouir du contenu de l'arrêté qui suspend toute expulsion jusqu'en juin ?

Nour Salah
Tunis

« Vas-y, fonces, c'est des bougnoules »

A 15h30, vendredi 29 mai 1981, 11 Policiers du groupe de répression anti-gang (et anti-arabe), sous la direction de l'inspecteur X, font irruption au n° 3 de la rue des Capucins, dans le 1er arr. de Lyon, où habite une famille immigrée.

Pas n'importe quelle famille puisque c'est celle de Hamid, l'un des trois grévistes de la faim.

L'objectif est précis, la famille B. est connue du service de X et réciproquement.

« C'est des Arabes, tout est permis. Il faut mettre tout à sac ».

On frappe à la porte, Hamid ouvre ; pistolet dans le ventre. « Enferme le chien ou on l'abat ». Ce chien est un berger allemand, bien dressé. Hamid obéit et prie la police de ne pas brusquer sa mère, qui est souffrante, et d'agir convenablement et selon la loi. Celle-ci ne tiendra compte de rien. Son objectif est tracé. « Toi, Hamid, tu te la fermes. Tu réponds si on te demande quelque chose. Ici, d'abord, on est chez nous ».

Les placards sont totalement vidés de leur contenu, les matelas et les draps de tous les lits sont jetés à terre ainsi que tous les vêtements de la maison, les bouteilles de vinaigre et la semoule qui se trouvent dans le placard à provisions sont répandus sur le sol, les cartons sont éventrés, les valises et les sacs sont entièrement vidés et, pour achever cette « visite », le cadre de la photo du frère de Hamid, qui est mort, est rageusement jeté à terre où il se brise en mille morceaux.

Dans l'appartement dévasté, se trouvent Hamid, sa mère et deux de ses frères : Salim et Nouredine.

Après cette « fantasia » policière, Salim et Nouredine, menottes aux poignets et Madame B. sont emmenés au Commissariat rue Berjeon.

Hamid se retrouve seul dans la maison, qui offre un spectacle inouï. Son premier geste, après avoir averti l'avocat de ses frères, est de téléphoner au Comité de Soutien. Sans perdre de temps, nous nous rendons sur les lieux, après avoir prévenu « Le Progrès » qui arrive très rapidement et repart après avoir pris des photos et écouté le compte-rendu de Hamid.

Immédiatement des décisions sont prises. Nous téléphonons au PS, PC, PSU, au MAN, au Consulat d'Algérie, au Monde, au Matin de Paris, à la Ligue des Droits de l'Homme - certains de ces organismes envoient des représentants afin que ce drame soit constaté par des personnes dignes de foi dans l'opinion française pour que celle-ci ne croit pas, une fois de plus, que l'immigration veut se poser en victime.

L'écoeurement et la honte se lisent sur le visage de tous les français présents ; quant au chien, il a vomi plusieurs fois montrant ainsi sa participation au dégoût général.

Le père et le petit frère de Hamid, qui est à l'école, ne sont toujours pas au courant de ce qui s'est passé.

Deux heures plus tard, le petit frère arrive. Apparemment, la situation ne le choque guère, mais son visage, triste et haineux à la fois, nous fait comprendre ce qu'il pense : « ce n'est pas la première fois que je vis ce drame. Je suis tellement habitué. Dès que je suis entré, j'ai compris qu'IL était revenu ».

La porte s'ouvre à nouveau : la mère de Hamid est là, pâle et défaite ... seule.

Pour se soulager et sentir qu'elle n'est plus isolée, elle se met à me parler en arabe de tout ce qui s'est passé aujourd'hui, et aussi lors des précédentes visites de X. Par instants, sa voix se brise comme si elle allait pleurer, mais elle se reprend très vite, et continue son récit, en répétant souvent : « Il veut nous pousser au drame, au suicide ou au meurtre. Mais j'ai confiance en l'avenir car ça fait 30 ans que je suis en France, et ils ne sont pas tous comme lui ».

Puis le père, à son tour, rentre à la maison et s'écrie : « Ouasch sarr ? » (Que s'est-il passé ?).

Sa femme lui explique que X est passé par là.

« Salopard, ordure. Dans ce pays nous n'avons jamais été respectés et nous ne le serons jamais. Du moins tant qu'il existera des êtres assoiffés de haine ».

Où sont Salim et Nouredine ?

« Ils n'ont pas été relâchés. Moi, je viens juste d'arriver, ils m'ont gardée 2 heures. Et X m'a dit que si Hamid s'amusait à faire une nouvelle grève de la faim, on verrait ... ».

D'après la mère de Hamid, le fol espoir de X aurait été que l'un de ses fils essaie de fuir ou résiste un peu aux policiers, ce qui leur aurait permis de faire un carton en état de légitime défense, bien sûr.

Dans la soirée, l'avocat téléphone pour annoncer que Salim et Nouredine passeront en jugement le lendemain, 30 mai, à 17h30 au Tribunal de grande Instance.

Peu de temps après, le Consulat appelle pour nous informer que le nécessaire a été fait auprès des services concernés.

Il est 10 h du soir. Le groupe de Soutien Immigrés-Français, se réunit à l'ACFAL pour déterminer la suite à donner. Nous optons pour une action non-violente : rendez-vous le lendemain à 17 h devant le Tribunal avec une banderole :

« Affaire Merlino - Merlino dangereux pour la liberté et la sécurité des immigrés - La justice sera-t-elle encore complice comme dans l'affaire Marchaudon ? »

Le but principal repose sur 2 points fondamentaux :

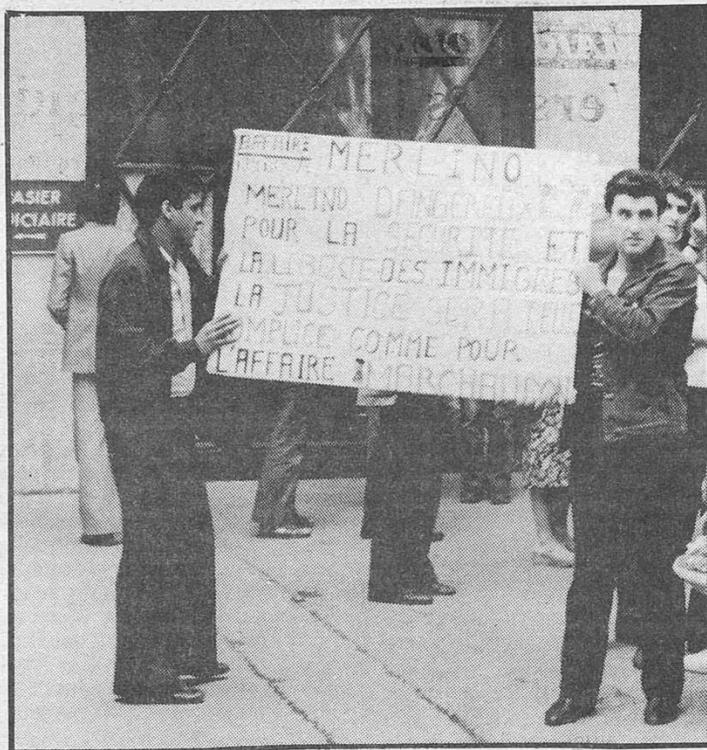
- d'abord que Salim et Nouredine soient libérés immédiatement

- dénoncer, une fois de plus, l'insécurité de l'immigration face à des Merlino et des Marchaudon qui exercent dans toutes les villes de France.

Le lendemain matin, à l'ACFAL le Consulat nous téléphone pour nous confirmer que le nécessaire a bien été fait, et nous assurer que les 2 garçons seront relâchés le soir même.

A 17 heures, nous sommes environ une centaine d'immigrés, représentants d'organismes divers (la salle d'audience est comble) pour témoigner notre solidarité à la famille de Hamid. La presse est aussi présente (Le Progrès, Le Monde ...)

Salim et Nouredine arrivant, menottes aux poignets, accompagnés de 4 policiers. L'audience est ouverte. Elle se termi-



nera par la mise en liberté, assortie d'un contrôle judiciaire, pour les deux garçons.

La famille de Hamid a porté plainte contre X pour violation et voie de faits à la suite de cette « perquisition ».

Quant à Salim et Nouredine, ils seront jugés sur le fond de l'affaire le 25 juin par la 6^e Chambre du Tribunal Correctionnel.

Rendez-vous donc le 25 juin à Lyon.

Mohamed Larbi

L'Amicale des Algériens : un renouveau ?

La dixième Assemblée générale de l'Amicale des Algériens en Europe s'est tenue les samedi 30 et dimanche 31 mai au Palais des Congrès à Versailles avec la participation de mille délégués venus des différentes régions de France et aussi de Suisse, de RFA, et de la Belgique, semble-t-il à cause de M. Chergui, conseiller d'information de l'Amicale, qui avait oublié d'accréditer le journal. Allez savoir pourquoi. (Peut-être a-t-il été mal conseillé par le sieur Sir Lyes).

Comme pour saluer l'élection d'un président socialiste en France, le gouvernement algérien et le FLN ont envoyé une délégation relativement importante. Le n° 2 du Parti, M. Cheriff Messaadia, Secrétaire permanent du Comité Central et plusieurs membres du CC. Ainsi, que trois Ministres, M. Bessaïeh (information et culture) - que je regrette de ne pas avoir « chopé », il aurait pu me dire pourquoi Sans Frontière ne rentre pas encore au bled, M. Hadj Yalla (finances) et M. Oumeziane (travail et formation professionnelle) qui dans son discours a attiré l'attention de la communauté algérienne sur la nécessité d'évaluer convenablement la situation en Algérie en déclarant « vous qui vivez dans un pays capitaliste, il vous arrive d'apprécier l'état actuel, sachez éviter les comparaisons superficielles, les approches bilatérales, et les jugements hatifs ... »

Le ministre a ensuite expliqué la démarche du gouvernement du problème de la « réinsertion » en annonçant la mise en place d'un Comité national de la réinsertion, d'autre part, le ministre a évoqué le problème de la nationalité qui « mérite une attention toute particulière compte tenu qu'elle engendre et qui touche une part importante de notre immigration (...) des discussions sont envisagées pour rechercher des solutions appropriées ».

Par contre, M. Abdelkrim Soussi, président de l'Amicale a salué ce nouveau gouvernement qui est « la promesse d'une ère nouvelle » et s'est félicité de l'arrêt des expulsions.

L'amicale avait inscrit quatre commissions : la jeunesse, l'information, la culture, le retour et la réinsertion, qui chacune a donné son rapport soulevant maints problèmes et exprimant des souhaits à réaliser.

L'accent durant ces deux jours a été mis sur la jeunesse qui, à elle seule, représente quelques deux cent cinquante mille jeunes de moins de 16 ans. Mais la politique actuelle pour ces jeunes relève plutôt du domaine de la préhistoire, mais ceci est évidemment une autre histoire ... Nous y reviendrons au cours d'une table ronde prochaine. Donc à suivre ...

Mohamed N.

Témoignage d'un jeune de 17 ans

Nouredine est né le 17 février 1951, à Lyon. Un jour, il reçoit une convocation du Service des Etrangers, pour sa carte de résidence, car le 14 février 1977, il allait être majeur.

« Ils m'ont dit de patienter dans le couloir 5 à 10 minutes. Ensuite, ils m'ont fait pénétrer dans le bureau de l'Inspecteur. Là, ils m'ont annoncé mon arrêt d'expulsion (ou arrêt ministériel). Ils m'ont dressé un procès-verbal, et m'ont tendu une feuille que je devais signer. Ignorant, j'ai signé comme un c ... »

Ensuite, j'ai été intégré dans la prison de Vaugan, jusqu'au jour de ma majorité, le 18 février 1977. Le jour « J » de mon expulsion, j'ai demandé à

la police si je pouvais voir mes parents. Je n'ai eu droit, de leur part, qu'à un refus catégorique. Quelques heures après, je me suis retrouvé à l'aéroport de Lyon où ils m'ont menacé de me tirer dessus si j'essayais de m'enfuir.

« Le fait de mon expulsion est dû aux 4 condamnations qui m'ont été infligées auparavant, alors que j'étais mineur ». Aujourd'hui, grâce au combat très suivi des grévistes de la faim, ainsi que des comités de soutien, mon seul souhait serait d'avoir l'obtention de ma carte de résidence, et de nous éviter à nous, jeunes immigrés, nés en France, les expulsions « faciles » et les retours clandestins.

Nora - Farida Rouabat.

Vers des lendemains qui déchantent

Menu :

*Cuarteto Cedron
Fawzi-El Aiedy
El Warth
Black Panthers
Grato Camin*

Théâtre : Théâtre « Enta Nous »
Théâtre des Flamands.

Stands, buvettes, buffet, animation enfants.

2 500 personnes environ ont participé à la fête de solidarité Français-Immigrés qui s'est déroulée à Valabre, dans la région d'Aix-Marseille, dimanche 31 mai.

Toutes les organisations de gauche ou d'extrême gauche étaient présentes, à une exception près : le PCF qui s'est signalé par son absence.

Divers stands : -PCML; Ligue Communiste Révolutionnaire, MRAP, Salvador, Parti Socialiste avec la présence de M. Michel Pezet, candidat aux législatives et diverses brochures et tracts d'où la phrase : « Je suis un travailleur comme vous, je revendique ma dignité. Le parti socialiste lutte pour le droit des travailleurs immigrés ».

Important stand des Palestiniens ; vente de livres et dossiers pouvant offrir des débats intéressants sur la colonisation de leur peuple.

Par ailleurs, un petit stand de l'ex-comité de Soutien aux grévistes de la faim de Lyon, né le 1er mai.

Ce stand présentait essentiellement les photos du cortège immigré lors de cette grande fête annuelle de tous les travailleurs : cortège le plus vivant et le plus politique de contenu.

Si le stand du Comité des jeunes immigrés était petit, on a pu en l'occurrence noter une présence massive de tous les immigrés et particulièrement des mères de familles qui pour la première fois se sont manifestées de manière autonome à partir d'une mobilisation dans les quartiers nord : Bassens, Flamands, Saint-Gabriel.

Les femmes Maghrébines étaient venues voir leurs enfants exprimer leur quotidien à travers le théâtre.

Deux troupes théâtre donc : Théâtre des Flamands (Troupe constituée dans le quartier à partir de l'assassinat de Houari Ben Mohamed), le relatant.

- Théâtre « Enta Nous » constitué, il y a six mois à partir des problèmes de la 2^e génération et de la lutte spécifique de la femme maghrébine au sein de la famille.

Trois formes de discussions étaient prévues, dont un sur la 2^e génération suite à la représentation du « Enta Nous ».

Il est regrettable de constater que la décision de faire passer un groupe de chanteurs simultanément aux trois forums signalés précédemment, a eu pour conséquence inévitable, l'abandon des gens aux groupes de discussion. Cependant, les femmes maghrébines ont su partiellement rattraper le tir en imposant par leur danse traditionnelle, la culture spécifique de leur pays.

A partir de cette description, peut-on dire que la fête de Valabre a concrétisé une « aspiration militante » de la part de tous les participants ou n'a été qu'un « Carnaval à Valabre » comme tant d'autres, par les temps qui courent ... (?)

Un état d'esprit combattif et politique s'est révélé évident de la part essentiellement des immigrés 2^e génération et des femmes immigrées.

Nous considérons cette fête uniquement comme une rampe de lancement pour une plus large mobilisation sur la lutte anti-raciste et la fascisation des mentalités, quelque soit le gouvernement.

La nécessité de ne pas considérer cette fête comme la fin du racisme, s'impose à nos yeux.

D'ailleurs, dès aujourd'hui, la réalité nous rappelle qu'il n'en est pas ainsi.

Dans la nuit du samedi 30 au dimanche 31, à 3 heures du matin, une véritable « chasse à l'homme » de fait à l'« arabe » s'est déroulée aux Goudes (périphérie Sud de Marseille).

Cette poursuite a failli coûter

une fois de plus, la vie à 4 jeunes Algériens. **Les faits :**

« Au cours d'une halte, un repos, un souffle, devant une boîte de nuit. Le patron de la boîte et quelques gros bras armés de ses amis (fusils de chasse et pistolets) se ruent sur les jeunes.

Les jeunes affolés se précipitent dans leur voiture pour fuir et tenter de vivre. La poursuite s'est engagée.

Bilan de la « chasse » : 3 blessés, un quatrième qui a failli se noyer en se jetant à la mer afin d'échapper à la mort.

Pour ne pas oublier pour en reparler, nous rappelons qu'une autre fête « Immigrés-Français » se déroulera le 6 juin à Marseille, au « Carrefour de Merlan » (quartier nord) avec pour but de montrer que si avec Valabre, l'Anti-Racisme se manifeste une fois par an dans les « flon-flon », le racisme, lui, dans l'horreur quotidienne et de tous les instants.

Malgré des points positifs, l'heure reste à l'action et à la vigilance.

Dominique-Djilali

Des propositions immigrées

La victoire du 10 mai continue, comme prévu, de susciter, du côté des associations, de multiples réactions.

Ainsi le Bureau National de la FASTI, après s'être adressé au gouvernement pour lui demander un certain nombre de mesures urgentes, soumet à l'équipe de M^r Mauroy et aux « futurs députés » les propositions suivantes :

« Qu'il y ait constitution par le gouvernement et les groupes parlementaires de Commissions de travail constituées sur des problèmes spécifiques par les syndicats et associations concernés. Entre autres commissions, il devrait y avoir :

- la défense des droits avec les Associations Autonomes de travailleurs immigrés, les associations de solidarité et les syndicats,

- les jeunes immigrés avec les associations de jeunes im-

migrés, les collectifs de solidarité avec les jeune simmigrés.

- les femmes immigrées avec des comités ou associations de femmes immigrées,

- la formation des travailleurs immigrés : Alphabétisation, formation professionnelle, formation à la vie associative, langues et cultures d'origine, avec le collectif des 45 (1)

- Analyse et réflexion sur de nouveaux rapports égaux entre la France et les pays d'origine en matière d'immigration, avec les Associations de Travailleurs Immigrés, et les Associations d'aide au Tiers-Monde.

(2) Ces concertations devront déboucher sur un débat parlementaire pour une politique globale de l'immigration ».

En conclusion, la FASTI demande aux divers groupes politiques et candidats de la majorité présidentielle, « de se prononcer sur le souhait d'un véritable débat démocratique sur l'immigration ... et les revendications exprimées plus haut ».

Par ailleurs, les associations de la MTI demandent, dans une déclaration la satisfaction immédiate de plusieurs revendications urgentes, et appellent à une mobilisation constante.

De son côté, l'Association des travailleurs algériens a adressé une lettre à M. François Mitterrand contenant 10 propositions de mesures urgentes et organise le dimanche 7 juin une rencontre-débat sur ce thème en présence d'un représentant du Parti Socialiste.

Enfin, le Comité de Coordination Sonacotra a envoyé une lettre au Président de la République.

Rappelant sa visite aux immigrés expulsés du Foyer de Garges-les-Gonesses, les militants du Comité demandent une amnistie concernant les arriérés, la réintégration des résidents expulsés des foyers.

Il faut rappeler à ce propos que lors du conflit Sonacotra, la position du PS avait été diversement appréciée et surtout par les trois syndicats siégeant au Conseil d'Administration du Fonds d'Action Sociale (CGT, CFDT, FO) qui estimaient que les socialistes penchaient trop en faveur du Comité de Coordination et surtout après que Mitterrand ait reconnu à Garges « la nécessité par les résidents des différents foyers de s'associer dans un Comité de Coordination Général » K.B.

Note:

(1) Le collectif des 45 associations avait élaboré il y a 2 ans un ensemble de propositions en matière de formation des immigrés, qui avait été repoussé par Stoléro.

Un gréviste de la faim pour la liberté

Chérif Ali accusé d'un viol qu'il réfute, reconduit une seconde grève de la faim depuis le 17 mai au soir. Elle s'avère beaucoup plus dure que la première qui avait duré 53 jours. Ali a été mis au mitard à la suite d'une petite altercation banale avec un surveillant de division ... altercation banale, sordide, à l'image de la prison. On veut le déclasser et le « ghettiser » pour le briser, le pousser encore plus dans l'isolement ; mais le quartier étudiant est un espace où il peut continuer ses études voir des amis chers ... Ali refuse l'arbitraire de cette sanction et préfère mourir plutôt qu'être délogé. Sa revendication principale c'est la réintégration au quartier-étudiant et lié à ceci, la reconsidération de son affaire et précipiter un procès qui tarde ... En effet, Ali est en préventive depuis le 3 avril 1978.

Durant cette deuxième grève de la faim, il a perdu 15 kilos, son état est critique et nécessite une hospitalisation. le juge « s'inquiétant » a délégué un médecin-expert du tribunal qui à ce jour, n'a même pas délivré l'ordre d'hospitalisation. En rentrant à Fresnes, il n'avait pas le B.E.P.C., il est aujourd'hui inscrit en psychologie avec Paris VII et en Arts-Plastiques avec Paris I. Du fait de sa grève de la faim, la passation des examens est largement compromise.

Que lui reste-t-il, quand un maton-chef lui dit :

« Même si le directeur te réintègre en 3^e division, tu n'y resteras pas longtemps et je te ferai souffrir » (Sic !)

Ali devrait passer le 4 juin devant le juge d'instruction et réclamer une fois de plus une

liberté confisquée depuis 3 ans et demi ... c'est un dur combat qu'il mène pour sa liberté, la reconnaissance de son innocence et sa dignité :

« Mourir pour ma liberté, oui, mais je désespère sans

personne avec moi » dit Ali.

Nous vous présentons par ailleurs, la lettre que sa mère a adressée au Ministre de la Justice, M. Maurice Faure.

Aslak

Lettre de Mme Cherif

Paris, le 1er juin 1981

Monsieur le Ministre,

Je viens de vous informer par cette simple lettre de la situation tragique et scandaleuse dans laquelle se trouve mon fils Cherif Mohamed Ali, qui est incarcéré à Fresnes depuis 3 ans maintenant, sans aucun jugement, malgré toutes nos interventions auprès de l'ex-ministre de la justice. Récemment, suite à un incident avec l'un de ses gardiens, il a été conduit à faire 10 jours de rigueur. La punition n'étant pas jugée suffisante, il lui a été interdit de reprendre ses études qu'il poursuivait sérieusement depuis 3 ans. Il préparait son examen pour juin.

Ses études représentaient son seul secours dans cette terrible et épuisante attente. On vient

de lui enlever tout ce qui pouvait lui permettre de préserver sa dignité d'homme et le droit de s'exprimer à travers son travail. Il lui a donc été interdit de regagner le quartier étudiant.

Devant toutes ces injustices, mon fils a désespérément entamé une seconde « grève de la faim définitive et sans appel ».

Depuis le 17 mai 1981, son état devient inquiétant. Des nouveaux troubles apparaissent, qui ne font que s'ajouter aux graves séquelles de sa précédente grève de la faim.

Je suis une mère et j'espère que vous comprendrez la détresse d'une mère qui risque de perdre son fils aîné à cause de la lenteur de ce dossier. Je fais appel à votre générosité et à votre compréhension.

Madame Cherif

CHALON: Victoire des grévistes

Les 21 travailleurs sans-papiers qui étaient en grève de la faim illimitée depuis le 5 mai à Chalons-sur-Saône ont arrêté leur mouvement le 29 mai, après avoir obtenu des récépissés de cartes de séjour et de travail.

56 travailleurs ont été donc régularisés alors que 20 dossiers sont en cours de discussion.

Pour fêter cette victoire, les grévistes de la faim vous invitent à une fête, ce week-end, le 5 et 6 juin.

« l'immigration est une déchirure »

Une semaine après la déclaration de M. Gaston Defferre sur la suspension provisoire des expulsions, on apprend que c'est à Mme Nicole Questiaux, Ministre de la Solidarité Nationale, qu'est confiée la tâche (entre autres) de traiter les problèmes de la population immigrée.

Le gouvernement de M. Mauroy a donc écarté l'hypothèse de création d'une structure spécifique, à part, tel l'ex-Secrétariat d'Etat de M. Stoléro, et ce pour souligner sa volonté d'insertion et marquer son souci d'une approche globale de cette question.

« Ainsi, volontairement, nous voulons insérer les immigrés dans la solidarité de l'ensemble de la population de ce pays » a déclaré Mme Questiaux au journal « Le Monde ».

Elle entend traiter « des problèmes des immigrés et de leurs familles, des jeunes, et ne pas les limiter aux problèmes de

main-d'oeuvre » pour « que les immigrés soient reconnus dans leurs droits et leur dignité ». Pour la réalisation de cette politique, Jean Perraudau, vient d'être nommé Conseiller au Cabinet du Ministre d'Etat.

Militant depuis 1970 dans diverses associations de quartier, dont le RETIF, une association d'alphabétisation, Jean Perraudau a contribué, aux côtés de Jean Le Garrec à l'approfondissement de la réflexion du PS sur l'immigration.

C'est donc un militant de base, qui a vécu les problèmes immigrés au quotidien, mais aussi un homme de dialogue, largement connu des militants et associations immigrés, qui se trouve chargé de ce secteur dans le Cabinet de Mme Questiaux.

Sans Frontière est allé le voir dans son « terroir », le XII^e arrondissement et a interrogé ses amis de quartier.

Kamel Belarbi

de a été posé.

La dernière indication est la déclaration de Claude Cheysson le Ministre des Relations Extérieures contre toute forme de racisme et le respect des immigrés présents sur le territoire français.

Je pense qu'il y a une chose qui sera très vite mise en branle : une vaste concertation.

Ce sera le principe général et les immigrés, les syndicats, les associations seront entendus.

L'action et l'explication

Nous avons suffisamment dit que nous ne voulions pas d'une politique d'assistance, et qu'il faut mettre sur pied les moyens et les structures pour que chacun puisse prendre en charge sa vie. Nous ne voulons donc pas imposer nos idées derrière un bureau, mais élaborer par la concertation. Cela ne veut pas dire qu'il n'y aura pas dans un deuxième temps à décider, à faire des choix.

SF : Vous vous êtes intéressé à la question de l'immigration en 1970. Comment vous êtes venu à ce problème et pourquoi ?

Jean Perraudau : C'est d'abord par réaction au racisme, et notamment dans le milieu où je travaillais à l'époque. Pourquoi l'alphabétisation ? En réponse à une demande des immigrés eux-mêmes, et je dirais aussi que ma foi chrétienne a été toujours présente. C'est finalement un schéma classique :

Une prise de conscience progressive à travers, au départ, un engagement dans un mouvement à caractère social et humanitaire, la rencontre de personnes, des immigrés, et une découverte de problèmes infiniment plus grands que ce que je soupçonnais.

Je ne me suis pas seulement engagé au PS pour la défense des immigrés, car j'étais convaincu que l'injustice qui me faisait réagir était indivisible, et que le combat doit être d'ensemble, global.

SF : Sans préjuger des orientations à venir, quels sont, à votre sens, les problèmes urgents auxquels il faut s'attaquer ?

J-P : Il est trop tôt pour dire quelle sera dans le détail la politique du gouvernement et il sera intéressant de faire le point à l'issue des législatives. Au passage, j'insiste sur l'importance de cette échéance. F. Mitterrand doit avoir les moyens de conduire la politique sur laquelle il a été élu.

Mais on peut noter quelques indications, déjà au niveau de la forme. Le rattachement de la politique du gouvernement en ce domaine au Ministère de la Solidarité a un sens, surtout lorsqu'on pense à ce slogan : « français/immigrés, solidarité » qui était l'un des plus fréquents dans les manifestations.

Priorité à la concertation

Deuxièmement, ce n'est pas la politique vis-à-vis des travailleurs immigrés, mais vis-à-vis de la population immigrée qui est rattachée à ce Ministère,

et c'est le deuxième point que je voudrais souligner. La sédentarisation de fait de la population immigrée, la transformation de sa structure sociale (diminution des travailleurs isolés et augmentation de la proportion des femmes et des jeunes) est donc, d'emblée, prise en compte.

Notre proposition d'une politique d'insertion qui repose sur l'égalité des droits et le droit à l'identité est donc clairement exprimée.

Portrait

le pas à pas de Perraudau

Né le 13 avril 1946, à Limours (Essone), Jean Perraudau, marié, 4 enfants, habite dans le douzième arrondissement de Paris depuis 1969, et il milite dans diverses associations (APE, collectif Tiers-Monde, Paris, ...)

Docteur Ingénieur en électronique, il a travaillé durant 3 ans au CEA de Saclay et depuis janvier 1974 dans les services d'études de CII - Honeywell-Bull.

Se définissant lui-même comme « un militant chrétien engagé », il milite depuis 1970 dans une association d'alphabétisation et de solidarité du XII^e : le Retif (Rencontres et Echanges Entre Travailleurs Immigrés et Français). Jean Perraudau en a assuré la présidence de 1975 à 1977 et a été lui-même moniteur d'alpha. Il a adhéré au Parti Socialiste en janvier 1978, et il est secrétaire de la Commission Nationale Immigrés depuis février 1979.

Dans son quartier, où sa nomination a été accueillie sans surprise ce mardi 2 juin, Perraudau fait l'unanimité : « un homme sérieux et pondéré », « un sacré boss », « quelqu'un qui laisse

parler les gens, qui les écoute », « un homme rigoureux et passionné par l'immigration ».

Les commentaires sont spontanés, et l'estime générale, un « mini état de grâce » en somme.

Pour les associations nationales, l'espoir et la confiance dominant aussi. Au CLAP, on a « accueilli positivement la nouvelle car il sait de quoi il parle », alors qu'Accueil et Promotion souligne que Perraudau a connu les problèmes de l'immigration à la base.

Même son de cloche à la MTI, où on me dit qu'avec Le Garrec, auprès de Mauroy et Perraudau dans le Cabinet de Nicole Questiaux, on est optimistes : « ce sont des gens qu'on connaît, ouverts au dialogue ».

Jean Perraudau, naturellement porté à la discrétion, commence cette carrière publique avec un énorme capital de confiance, mais qui dit confiance dit aussi espoir, secrètes attentes. Il en est conscient et insiste pour que l'on montre l'ampleur de la tâche à mener « On avance en marchant, me dit-il, pas à pas »



Une autre indication est la déclaration du Ministre de l'Intérieur, rendue publique pratiquement 48 heures après la formation du gouvernement.

Les mesures immédiates de suspension des expulsions pour 3 mois, de la suspension définitive des expulsions des jeunes nés en France ou arrivés jeunes en France, d'une concertation pour savoir quelles seront les règles des régularisations, et quelle législation faudra-t-il après cette période transitoire. Enfin, la promesse d'un respect très strict du droit d'asile et du droit au regroupement familial sont significatives de notre volonté de respect des droits et de la dignité. Cela fera l'objet en son temps d'un vote à l'assemblée d'une loi garantissant les droits. En attendant, un acte clair et rapi-

SF : Comment se passera cette concertation ?

J-P : Les mesures conservatoires, c'était la grande urgence et une condition nécessaire pour la concertation. On ne peut discuter dans l'inquiétude et la précarité du statut. Il faut mettre radicalement fin à l'arbitraire législatif. Il est clair qu'on peut mettre rapidement fin à la précarité législative affirmer légalement l'égalité des droits ; par contre, une politique d'insertion ne portera ses fruits qu'au bout d'un certain temps, d'autant plus que l'incurie du gouvernement passé est un lourd héritage, tant pour les populations françaises qu'immigrées.

Cela va nécessiter des efforts de tous bords et de la patience.

Suite page 7 ...

Mon itinéraire

Donc, la prise de conscience s'il est nécessaire et utile pour limiter les dégâts, de faire de l'alphabétisation, cela n'est pas suffisant en soi. On ne peut se contenter d'agir partiellement sur les conséquences, il faut s'en prendre aux causes-mêmes.

J'ai donc participé de cette évolution des associations d'alpha, qui sans minimiser le travail accompli, ont posé le problème politique, et on interpellé les pouvoirs publics.

Cela signifie aussi la concrétisation de la solidarité, en participant aux côtés des immigrés dans leurs luttes.

L'expulsion hors de France des délégués des foyers en 76, la mort de 3 sénégalais dans un incendie d'hôtel de l'îlot Chalon, les conditions de vie dans les foyers que je connais ..., bref, autant d'éléments, qui ont amené l'association, sans l'entraîner sur un terrain partisan, à poser les problèmes politiques, en direction de l'opinion et des pouvoirs publics.

La manifestation de pâques 76 à Barbès après les expulsions des Sonacotra était un signe de cette évolution positive. J'en suis venu à franchir le pas questionner l'association, mais aussi m'engager dans un parti politique, le Parti Socialiste.

Une visite plus que symbolique



Une rencontre chaleureuse autour d'une tasse de thé.

Lionel Jospin, premier Secrétaire du PS et candidat de son parti aux élections législatives dans le 18^e (Barbès) avait accepté de nous rendre visite dans notre siège social, qui est aussi celui de l'Association culturelle de la Goutte d'Or.

Une visite symbolique dans un quartier qui ne l'est pas moins.

Barbès, la Goutte d'Or, deux noms qui ont jalonné la longue marche des immigrés durant ces dix dernières années, tout au moins à Paris.

Un quartier, considéré jusque là, à tort ou à raison, comme le « quartier immigré » par excellence.

Le député sortant ne s'y est pas trompé. Jean-Pierre Pierre Bloc (UDF) a fait de la question « immigrée », son cheval de bataille.

C'est à sa demande que les CRS quadrillent le quartier... C'est là que tout immigré devenait suspect. Le délit de « sale gueule » est ainsi né. De Barbès, on élargit l'expérience

au métro, puis dans toute la France.

M. Jean-Pierre Pierre Bloch, qui se représente sous l'étiquette de l'UNM, contre Jospin est plus qu'un symbole du régime précédent.

Il a du reste, poursuivi « Sans Frontière » en justice pour « diffamation » et se faisait fort, aimait-il à répéter, de « casser » notre journal ? Il a été débouté de son action, et il a renoncé seulement depuis quelques mois à faire appel, subissant ainsi son premier échec.

(Photo Akli)

Nous espérons bien qu'il ne sera pas le dernier et c'est sur cette toile de fond que nous avons accueilli Lionel Jospin, avec beaucoup d'espoir et autant de joie.

La rencontre fut chaleureuse, toute simple autour d'un traditionnel verre de thé.

Il aimait à répéter, ainsi que Daniel Vaillant qui l'accompagnait que tout était possible, mais qu'il fallait laisser le temps au gouvernement de s'installer.

A la question de savoir pourquoi il avait choisi le 18^e, il nous a fait remarquer « qu'il n'a fait que traverser le boulevard », laissant ainsi la place (élégamment) à Joël le Tac, qui avait appelé à voter Mitterrand.

Il n'a pas choisi un siège facile (que certains militants lui ont pourtant proposé ailleurs) préférant s'enraciner davantage dans ce 18^e qu'il connaît bien, en tant que conseiller de Paris.

Le premier secrétaire du Parti, ne minimise pas les risques QUE CELA COMPORTE

ET QUE NOUS IMAGINONS FACILEMENT:

Il veut se battre. Il ne veut pas de cadeaux, et il n'en fera pas, non plus. Pas de démagogie. Tout est affaire de « rigueur ».

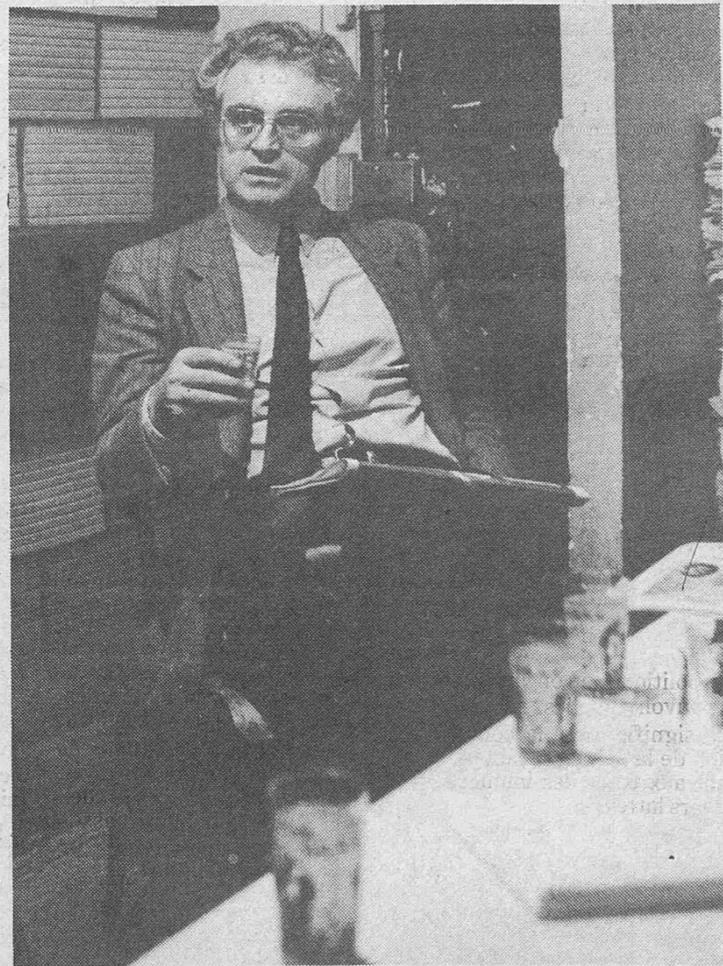
La lutte contre le racisme, bataille primordiale de ce septennat ? Oui, répond Jospin, mais il faut avoir conscience que le mal est grave et qu'il faudra beaucoup de temps et de moyens (de l'école à l'usine) pour changer les mentalités.

Le « Chiche, un ministre immigré » de notre avant-dernière couverture le fait sourire, mais le « Saha Gaston » du dernier l'intrigue. « Cela veut dire merci ? ». « Non, tout simplement, d'accord, c'est enregistré. »

Le 22 juin sera-t-il le jour de la disparition des CRS à Barbès ?

Alors Saha Jospin ? Parce que cela veut dire aussi bonne chance, dans ce cas-là !

Mejid Ammar



(Photo Akli)

... Suite de la page 6

SF : On connaît les grandes lignes de la réflexion du PS sur l'immigration, les points mentionnés dans le manifeste présidentiel de François Mitterrand, mais il y a une question importante : quelle politique faudra-t-il mener au niveau de la population française, pour lutter contre le racisme, la division, et les préjugés ?

J-P : Je sais qu'il y a un véritable décalage entre nos propositions et l'état des mentalités. Une chose était nécessaire sous le précédent gouvernement, et reste toujours d'actualité : l'explication politique, l'information, la contre-information, la lutte contre toutes les fausses idées complaisamment diffusées dans la population. Il faut assurer une sensibilisation qui va permettre l'acceptation de la politique gouvernementale en matière d'immigration. Cela demandera un effort énorme d'explication politique à tous les niveaux, de lutte contre le racisme et pas seulement par la répression. Le chômage touche les couches les plus populaires, les mauvaises conditions d'habitat et de vie, les difficultés

de cohabitation, autant d'éléments qui favorisent le racisme. Ce sont des conditions quasi invivables, qui peuvent entraîner des réactions qui ne vont pas dans le sens de la solidarité. Donc, une double politique : l'action pour avancer dans la solution des problèmes, et l'explication pour renforcer la solidarité.

SF : Madame Nicole Questiaux a mis l'accent sur son intérêt pour les jeunes et les femmes immigrés, et vous venez de la rappeler. Comment voyez-vous la concertation et l'écoute de ces couches de la population immigrée ?

J-P : Je ne sais pas encore, mais je crois qu'il y a quelques remarques à faire. On a pas de solution miracle, on avancera pas à pas. L'immigration telle qu'elle a été pratiquée jusque là, (je ne parle pas d'une immigration qui résulterait d'un libre choix) est une rupture, un déracinement, un mal, je dirai, quelque soit la politique qu'on mettra en oeuvre. C'est une déchirure chez les gens qui l'ont subie, et qui reste.

On avait tendance à dire, en raccourci, qu'il n'y a pas de bonne politique de l'immigration.

Cela ne veut pas dire qu'il n'y a rien à faire. Cela passe par l'édification pas à pas d'un nouvel ordre économique international. Nous héritons d'une situation délicate, il nous faut donc tirer des leçons de tous les échecs, de tous les succès, et une confrontation permanente entre les militants engagés, les populations elles-mêmes, le gouvernement sera nécessaire.

La volonté des jeunes immigrés de s'exprimer par eux-mêmes, de ne pas accepter qu'on parle en leur nom, est un élément positif. D'ailleurs, un certain nombre d'offices municipaux pour les migrants, emploient des immigrés et cela est à étendre.

Le vote du droit d'association qui interviendra, je l'espère le plus rapidement possible changera nécessairement le paysage. L'absence du droit d'association à l'heure actuelle est une entrave considérable à l'émergence des aspirations, à l'écoute, au débat.

Propos recueillis par Kamel Belarbi

Sans Frontière Hebdo
Le regard immigré !

Tous les samedis

Dans les kiosques
et toutes les gares

Diffusé en Tunisie et au Maroc.

Prochainement

En Algérie, au Sénégal et en Côte d'Ivoire

NAIM KHADER

mort pour la Palestine

Encore une fois, un représentant de l'OLP en Europe vient d'être assassiné. Agé de 41 ans, Naim Khader était directeur du bureau de l'OLP à Bruxelles depuis 1975.

Indignation, consternation, émotion, les mots ne manquent pas pour qualifier l'assassinat de Naim. De toutes parts, les réactions fusent. Sitôt connue l'annonce de l'attentat, un porte parole du ministère belge des affaires étrangères dénonçait l'assassinat de M. Khader. Le président de la commission européenne, M. Thorn se disait indigné, cependant que le vice-président Etienne Davignon se déclarait profondément choqué. A Paris, quelques heures après l'attentat, le quai d'Orsay diffusait un communiqué déplorant profondément l'assassinat de M. Naim Khader.

Le ministre des relations extérieures, Claude Cheysson poursuivait le communiqué « particulièrement bouleversé par cet assassinat, car il avait établi des relations personnelles avec M. Khader lorsqu'il était à Bruxelles. »

Présenté, comme un modéré dans toute la presse occidentale, Naim Khader était tout simplement un militant de l'OLP dévoué à la cause de la Palestine.

Il est quand-même curieux qu'à chaque fois qu'un représentant de l'OLP est tué, on le trouve modéré. C'est à croire que le vieil adage marche toujours : « Un bon arabe, c'est un arabe mort ».

Lundi 1er juin, alors qu'il sortait de son domicile pour regagner son bureau, Naim Khader directeur du bureau de l'OLP à Bruxelles, était assassiné de cinq balles de revolver calibre 9 mm par un inconnu.

Arrivé immédiatement à Bruxelles, M. Al Frangi représentant de l'OLP à Bonn affirme que les capitales européennes avaient été déjà prévenues longtemps à l'avance, des menaces d'attentats qui pesaient sur les représentants palestiniens, et que Bruxelles n'avait pas réagi. De plus, alors que l'attentat dont a été victime M. Naim Khader a eu lieu à 9h10, des témoins affirment avoir averti aussitôt la police ; à 9h30, ni la PJ, ni la gendarmerie ne se manifestaient. Et ce n'est qu'après

10 h que l'alerte aux frontières est donnée. Une question donc est posée aux responsables de la police belge : à savoir pourquoi cette lenteur, surtout lorsqu'on sait, que les chances de voir une enquête aboutir dépendant en premier lieu de la rapidité avec laquelle, la police réagit.

Tout porte à croire que cet assassinat est l'oeuvre des services secrets Israéliens. Bien que dans le passé des personnalités palestiniennes aient été assassinées par le « Front du refus », animé par Abou Nidal dissident du Fath réfugié à Bagdad et bénéficiant des sympathies du pouvoir en place (SF du 11 03 80).

Mais depuis l'eau a coulé sous les ponts, et l'autorité de l'OLP au Liban s'est renforcé neutralisant le « front du refus ».

A moins que le terme de modéré ne serve à désigner par avance les responsables d'assassinats de palestiniens, en l'occurrence, des « extrémistes arabes ».

Longtemps on a ignoré les attentats perpétrés contre des militants palestiniens par les services secrets israéliens.

Il aura donc fallu le démantèlement d'un réseau du Mossad en Norvège, en 1973, à la suite du meurtre d'un jeune ouvrier marocain tué par erreur par les services spéciaux israéliens, pour « qu'enfin éclate à la face du monde, les assassinats de palestiniens à travers l'Europe ».

En mai 1980, le Maire de Naplouse Bassam Chakaa, avait les deux jambes arrachées, à la suite d'un attentat perpétré par le goush émounin, mouvement fanatique religieux du tristement célèbre rabin Meir Kahane.

Pour maintenir sa domination, l'Etat d'Israël depuis sa création en 1948, n'a eu recours qu'à la terreur et l'a érigée en système dans les territoires occupés.

De Deir Yassine, l'Ouradour palestinien aux bombardements aveugles des villages du sud-Liban.

Le terrorisme israélien s'est illustré aussi en d'autres temps par un « haut fait d'arme » : l'assassinat du médiateur de l'ONU à Jérusalem en 1948, le conte Folke Bernadotte.

Nous vous présentons ci-contre un dossier sur les activités des services secrets israéliens en Europe.



Naim Khader



M. Al Frangi représentant de l'OLP à Bonn accompagné d'amis de Naim déposant une gerbe de fleurs à l'endroit où il a été tué.



L'arrivée bien tardive des policiers sur les lieux du crime.

De plus, on ne voit pas comment le régime de Bagdad déjà aux prises aux pires difficultés dans la guerre qu'il mène contre l'Iran, s'isoleraient un peu plus en faisant la chasse aux palestiniens à travers le monde.

Alors reste la piste israélienne pour au moins deux raisons. La première étant liée à la situation au Liban où il ne se passe pas un jour sans que l'aviation israélienne ne bombarde des positions palestiniennes et des camps de réfugiés.

La volonté farouche de Menahem Begin de vouloir en découdre une fois pour toutes avec la résistance palestinienne ressort clairement de ses récentes déclarations à la Knesseth : « Nous poursuivrons les palestiniens où qu'ils se trouvent ».

Ce qui n'est pas sans rappeler les déclarations de Mme Golda Meir alors premier ministre le 16 octobre 1972 à propos des palestiniens et toujours devant la Knesseth :

« Nous n'avons d'autre solu-

tion que de frapper les organisations terroristes partout où nous pouvons les atteindre ». Le soir même, Wael Adel Zwaiter représentant de l'OLP à Rome était assassiné par le MOSSAD.

La deuxième raison, tiendrait plus à la personnalité de Naim Khader et à la place qu'il occupait dans la capitale du marché commun. Car pourquoi lui, plus qu'un autre ?

Naim Khader était en poste à Bruxelles depuis 1973. Il a noué d'excellentes relations avec de nombreuses personnalités des affaires étrangères ainsi que de la commission européenne comme le ministre Henri Simonet ou avec le commissaire européen d'alors, Claude Cheysson. Son influence dans les milieux diplomatiques arabes faisait autorité.

On parlait aussi de lui comme éventuel représentant de l'OLP à Paris. Les israéliens auraient-ils vu d'un mauvais oeil cette nomination à Paris du fait qu'il avait des relations cordiales avec Claude

Cheysson aujourd'hui ministre des relations extérieures et décidaient alors de le supprimer ?

Comme quoi, les palestiniens ne doivent pas se faire d'« amis » surtout si l'un d'eux un jour devient ministre !

Enfin, s'il faut en croire les révélations faites au journal belge « Le Soir », par un ancien des SAS britanniques M. Rocky Ryan, qui affirme avoir été approché il y a une dizaine de jours à Liège par plusieurs individus désireux de lui confier la tâche d'assassiner plusieurs personnalités arabes dont le colonel Kadhafi, et Yasser Arafat. L'ancien SAS ignore l'identité de ses interlocuteurs mais se dit convaincu qu'elles appartiennent à un mouvement sioniste. M. Ryan possède en effet une certaine connaissance des affaires israéliennes puisqu'il a travaillé comme conseiller de l'armée israélienne. Pour lui, « il ne serait pas surprenant que ses interlocuteurs aient financé l'assassinat de Naim Khader ».

Farid Aichoune

Le terrorisme Israélien

Il aura fallu, le démantèlement d'un réseau du Mossad en Norvège en 1973, à la suite du meurtre d'un jeune ouvrier marocain tué par les services secrets israéliens, pour qu'enfin éclate, à la face du monde, les assassinats de militants palestiniens à travers l'Europe.



Avraham Gerner et Dan Ert dit Aerbel, agents du Mossad, jugés et condamnés pour meurtre et espionnage en janvier 74 à Oslo.

Juste avant le fin du mandat britannique en Palestine, les sionistes accroissent leur politique de terreur, et occupent des territoires qui d'après le plan de partage, devaient appartenir à l'Etat Arabe.

Le 9 avril 1948, Deir Yassine : un petit village près de Jérusalem est investi par les forces de l'irgoun avec à leur tête, Menahem Begin actuel premier ministre d'Israël. Après un dur combat de nuit, Deir Yassine tombe aux mains des sionistes. Tous les habitants qui n'avaient pas pu fuir, furent massacrés. On dénombre plus de 250 morts, femmes, enfants et hommes.

Le 17 septembre 1948, le comte Folke Bernadotte, médiateur de l'ONU, est assassiné à Jérusalem par un commando du gang Stern. Un des instigateurs de cet attentat, n'est autre que l'actuel ministre des affaires étrangères d'Israël, M. Shamir * (1).

Le 29 octobre 1956, Kafr Kassem

Quelques heures avant l'agression Israélienne contre l'Egypte, une unité de l'armée israélienne massacre de sang froid, les 49 habitants Palestiniens du village de Kafr Kassem, en bordure de la frontière jordanienne. Les victimes étaient toutes de nationalité « israélienne ». Elles avaient violé, sans le savoir, une demi heure seulement sa proclamation, le couvre-feu qui venait d'être instauré.

Né de la terreur, l'Etat d'Israël, n'a pas renié cette pratique, mais l'a amplifiée, et en a fait sa seule politique pour maintenir sa domination que cela soit à l'intérieur de la Palestine occupée (dynamitage des maisons de suspects, arrestations et internement administratif, tortures de militants palestiniens dans les prisons, attentats du goush emoumin contre les maires palestiniens des territoires occupés) ou bien à l'extérieur, ou entre 1972 et 1977 une dizaine de militants palestiniens ont été assassinés par le Mossad, à travers l'Europe et au Liban, sans compter ceux rendus infirmes par l'envoi de lettres piégées.

Terrorisme israélien

La France aura le triste privilège d'être le terrain de prédilection des services secrets israéliens. Quatre militants palestiniens y trouveront la mort : Mahmoud el Hamchari 1er, représentant de l'OLP à Paris, B. Koubaissi, Mohamed Boudia, et Mahmoud Salah.

Jamais les auteurs de ces attentats ne seront retrouvés. Paris deviendra le centre nerveux des services secrets israéliens. De plus, l'Ambassadeur d'Israël de l'époque Asher Ben Natan, appartenait aux services spéciaux israéliens (dit « Arthur dans la clandestinité »).

Le Mossad bénéficiera pendant toute cette période d'une certaine

complicité de la part de certains services de la DST (service de contre-espionnage français) pour la collaboration que celui-ci lui apporta durant la guerre d'Algérie. Et on ne saurait oublier que la création du Mossad en 1951, s'est faite avec le concours de Roger Wybot **2), fondateur de la DST.

La bavure de Lillehammer

21 juillet 1973

Lillehammer, petite ville de Norvège de 20 000 habitants. Ahmed Bouchikhi, accompagné de sa femme, regagne à pied son domicile, après avoir passé la soirée au cinéma lorsque une voiture le dépasse lentement et s'arrête. Deux hommes en sortent, et tirent à bout portant. Ahmed Bouchikhi s'écroule atteint de 13 balles, meurt sur le coup.

Les deux tueurs du Mossad, ne savent pas encore qu'ils viennent de se tromper de personne...

Ahmed Bouchikhi était marocain, il avait 30 ans et était arrivé en Norvège en 1966. Il s'était marié avec une norvégienne et installé à Lillehammer où il travaillait comme serveur dans un restaurant.

Le commando israélien arrivé depuis peu dans cette petite ville, était à la recherche de Ali Hassan Salamé, militant palestinien qu'il pensait trouver en Norvège. La méprise provenait d'une photo qui présentait une vague ressemblance avec Bouchikhi la victime.

Cet attentat perpétré de sang froid, va profondément choquer l'opinion en Norvège et particulièrement les habitants de Lillehammer qui n'avaient pas connu de crime depuis 1936.

Très vite, les autorités norvégiennes vont identifier les auteurs de l'attentat mais ne pourront pas tous les arrêter. Sur un commando de 15 personnes, six seront arrêtées et emprisonnées, et avec eux, l'officier de sécurité à l'ambassade d'Israël en Norvège Yigal Eyal qui sera expulsé en août 1973 pour complicité de meurtre et espionnage. Pour la première fois en Europe, des membres des services spéciaux israéliens sont déferés devant la justice pour meurtre et espionnage. Mais ce n'est pas tout, la mise hors d'état de nuire du commando du Mossad aura des rebondissements. En effet, le calibre 22 utilisé pour tuer Bouchikhi, est le même que celui utilisé pour le meurtre de B. Koubaissi à Paris, et Wael Zwaiter à Rome. De plus, deux membres du commando emprisonné en Norvège résidaient à Paris au moment de l'attentat perpétré contre Mohamed Boudia, il s'agit de « Zvi Steinberg et de Sylvia Rafaél, alias Roxburgh.

S'il faut croire David B. Tinnin correspondant du « time américain » dont les sympathies pour Israël ne font guère de mystère, le chef du Mossad d'alors le général Zwi Zamir aurait assisté en personne à l'exécution de Wael Zwaiter à Rome le 16 octobre 1972, et à l'explosion de la voiture de Mohamed Boudia à Paris le 28 juin 1973.

Un autre personnage fut cité tout au long du procès d'Oslo c'est celui de « Mike », le chef du commando du Mossad responsable de tous les attentats commis en Europe. « Mike » n'est autre qu'Albert Liberman Liv-

Assassinats de militants palestiniens par le Mossad

1972

- 16/10 : Assassinat du représentant de l'OLP à Rome, Wael Zwaiter

- 8/12 : Assassinat du représentant de l'OLP à Paris Mahmoud el Hamchari

1973

25/1 : Assassinat du représentant de l'OLP à Nicosie Aboul Kheir

- 6/4 : Assassinat d'un dirigeant du FPLP à Paris, B. Koubaissi

- 10/4 : Assassinat de trois dirigeants du FATH à Beyrouth Kamal Nasser, Kamal Adwan et Abou Youcef.

- 28/6 : Assassinat de Mohamed Boudia, militant algérien de la cause palestinienne à Paris.

- 21/7 : Assassinat de Ahmed Bouchikhi, ouvrier marocain immigré en Norvège tué par erreur par le Mossad à Lillehammer.

3/1 1977

Assassinat de Mahmoud Salah militant palestinien à Paris.



Bassam Chakaa, les deux jambes arrachées à la suite d'un attentat du Goush emoumin

nat, colonel israélien ancien attaché militaire à Paris de 1963 à 1966. Toujours est-il que ce fameux « Mike » avait loué un appartement à Paris dont le numéro de téléphone fut retrouvé dans les carnets d'Abraham Ghmer et Sylvia Rafaél, deux membres du commando arrêté en Norvège. Il apparaît aussi que le colonel Israélien était aussi à Lillehammer et a séjourné à l'hôtel Victoria sous un nom français : « Stanislas Laskier »

Malgré tous ces faits troublants, les autorités françaises ne donneront jamais de suite aux révélations faites par les autorités Norvégiennes quant à l'éventuelle participation des inculpés d'Oslo aux attentats commis à Paris.

F.A.

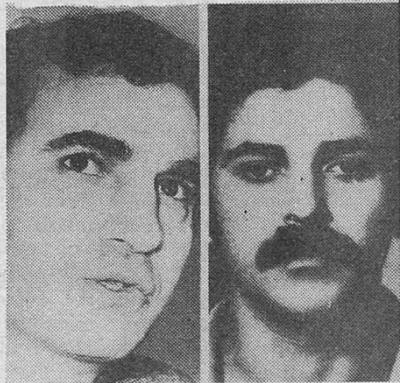
Assassinés pourquoi ?

Le 3 août 1978 mouraient assassinés au siège de la Ligue Arabe à Paris, Azzedine Kalak, représentant officiel de l'OLP en France et Adnan Hammad, trésorier du bureau de l'OLP.

Ce double assassinat frappa de stupeur tous ceux qui en France, connaissaient le dévouement de Azzedine Kalak à la Palestine et surtout que ces assassinats pour une fois, n'étaient pas l'oeuvre des services secrets israéliens. Malheureusement, ce sont deux palestiniens manipulés à merci : à une fin qui les dépassait et qui n'était pas la leur, qui ont accompli ce double meurtre.

Husni Hatem et Assad Kayed, les deux assassins, furent con-

damnés à quinze ans de réclusion criminelle par la Cour d'Assise de Paris le 7 février 1980



A KALAK A HAMMAD



Ahmed Fouad Negm, poète égyptien, auteur de nombreux recueils de poèmes publiés dans le monde arabe et auteur de la plupart des textes de chansons du musicien Cheikh Immam, a été arrêté le 29 avril 1981 au Caire.

Il était recherché depuis 1978, date à laquelle il avait été condamné par un tribunal militaire, à un an de travaux forcés pour le simple motif d'avoir lu en public un de ses poèmes intitulé « communiqué important », jugé diffamant pour le Président Sadate, alors que le nom de ce dernier n'y figurait même pas.

Selon les informations dont nous disposons, il continuerait la grève de la faim qu'il a commencée le dimanche 10 mai.

Ce n'est pas la première fois que Ahmed Fouad Negm est en prison. Avec cette dernière arrestation, il est dans sa treizième année de détention, avec toujours comme chef d'inculpation « l'exercice de la poésie ».

Ahmed Fouad Negm n'est pas un inconnu. Son oeuvre est largement diffusée dans le monde arabe et à l'étranger. Sa poésie s'inscrit dans le droit fil de celle des plus grands poètes arabes qui se sont identifiés à la cause du peuple et qui ont payé de leur propre personne leur fidélité aux

principes de liberté, de justice et de dignité, pour tous les laissés pour compte, pour tous ceux qui luttent et qui aspirent à une vie meilleure.

Mais le poète Negm ne serait pas ce qu'il est sans son compagnon depuis vingt ans, le chanteur compositeur Cheikh Immam, qui est incontestablement, et ce, de l'avis de musiciens qui sont loin d'être de leurs partisans, un des plus grands musiciens arabes contemporains.

En effet, il continue l'oeuvre des grands maîtres Saïd Darwich, Sallem Higazi. Il a su adapter la tradition musicale à un contenu résolument tourné vers les problèmes du peuple dans sa quotidienneté.

Auteur de plus de deux mille chansons largement diffusées dans le monde arabe, soit par le canal officiel des radios irakiennes, Syrienne et Lybienne, soit par le canal d'enregistrements pirates ou chantés par des groupes de jeunes au Maroc, en Tunisie et en Europe.

Negm et Cheik Immam vivent pourtant dans des conditions matérielles difficiles. Comme ils ne sont pas membres de la S.A.C.E.R.A.U. Société des Auteurs, Compositeurs et Editeurs de la République Arabe d'Egypte- aucun droit ne leur est versé. Un exemple parmi tant d'autres : la radio irakienne qui diffusait et diffuse encore quotidiennement leurs chansons, ne leur verse plus aucun centime depuis que Negm a écrit un poème chantant la révolution iranienne. Un autre exemple : dans les pays arabes et dans les librairies européennes, se vendent des recueils de poèmes, six en tout, sans que le groupe en ait connaissance, ni ne touche les droits correspondants.

Le groupe est non seulement en butte aux emprisonnements aux humiliations, aux tracasseries administratives, mais il est aussi volé par des individus sans scrupules.

Cette situation ne peut plus durer. Les autorités égyptiennes espèrent désintégrer le groupe en mettant Negm en prison, en interdisant à Cheik Immam de chanter en public, élevant ainsi un mur de silence autour d'eux pour qu'au-

Grève de la faim
d'AHMED FOUAD NEGM

En prison pour « exercice de la poésie »

cune voix discordante ne parvienne à l'extérieur.

Donc, une action de soutien à la liberté d'expression et de création doit prendre deux formes. D'abord, faire tout pour que Negm soit libéré, parce qu'il est intolérable qu'en ce crépuscule du 20^e siècle, un poète soit en prison parce que ce qu'il dit dérange et détonne dans le concert des louanges au régime.

Ensuite, utiliser tous les moyens légaux pour que Negm et Cheik Immam soient reconnus par la S.A.C.E.R.A.U. ou la S.A.C.E.M. -Société des Auteurs, Compositeurs et Editeurs

de Musique- comme membres à part entière jouissant de tous leurs droits. C'est vital. Pour eux, c'est une question de survie. Il ne faut pas que ces voix porteuses d'espoir en un monde meilleur soient étouffées.

Le groupe est déterminé à continuer. Malgré toutes les pressions et répressions.

Que ceux qui refusent le règne de l'absurde, que ceux qui refusent le Biafra et le Goulag de l'esprit, élèvent leurs voix pour protester énergiquement contre cet état de fait.

Faouzi Amin

Appel de Negm

Chers amis, avec l'année 1981 commence ma vingtième année de harcèlement, de répression et de persécution, simplement parce que je suis un poète qui respecte la vérité et qui, à travers la poésie, rêve d'un monde meilleur pour l'humanité.

Chers amis, le « pouvoir démocratique » de Sadate m'a fait comparaître devant un Tribunal Militaire sous l'inculpation d'« exercice de la poésie ». Ce tribunal m'a condamné à une année de travaux forcés. J'ai refusé d'accomplir cette peine aussi ridicule qu'affligeante, j'ai choisi l'« illégalité ».

Je suis actuellement privé de la présence de mes proches et particulièrement de ma fille qui n'arrive pas à comprendre et à croire les raisons de mon absence.

A chaque fois qu'il en a l'occasion, le président Sadate ne manque jamais d'exalter la démocratie, les libertés, la sécurité et la quiétude qui règnent sur la terre d'Egypte. Bien que sujet de ce président « démocrate » à court d'arguments, je survis dans une situation extrêmement pénible.

Mon « frère » le musicien aveugle Cheikh Immam habite, solitaire, dans notre quartier de Ghouria subvenant difficilement à ses besoins. Je vis moi-même dans des conditions précaires, ne pouvant rester deux jours de suite au même endroit, dans la hantise des forces de police qui me guettent avec hargne depuis l'annonce du jugement en 1978.

J'ai un besoin vital du soutien de tous les démocrates intègres de ce monde.

Chers amis, ne m'abandonnez pas, joignez votre voix à la mienne et défendez la liberté de création pour que l'homme reste la plus belle créature de cette terre. Merci.

Ahmed Fouad Negm 22 mars 1981

Pour signer la pétition et apporter un soutien financier, contactez l'A.I.D.A. -Association Internationale de Défense des Artistes Victimes de la Répression dans le Monde. Précisez : Comité pour la libération d'Ahmed Fouad Negm. 6 rue de l'Eure (sous-sol). 75014 Paris. Tél. 542 16 13

Témoignage : sur la torture

Nous vous présentons ci-dessous le témoignage du Comité de défense des libertés du Caire du parti du rassemblement patriotique progressiste et unitaire. Nous confirmons ces témoignages sur plusieurs cas de tortures : nous en avons nous-mêmes été victimes tout comme ceux qui nous en ont montré les preuves.

Jean-François Durand
et Anne-Marie Dye



Les citoyens emprisonnés à la « citadelle » sont sujets à des tortures organisées. Les prisonniers ont consigné ces faits dans les procès verbaux auprès du Parquet de la Haute Cour de Sureté de l'Etat. Les avocats de la défense ont déclaré, devant cette cour présidée par le Conseiller Mahmoud Riad Alzaidi, que les prisonniers ne sont pas incarcérés dans une prison mais dans un centre de torture : « La citadelle ». Ce centre est supervisé par les renseignements de la Sureté de l'Etat.

Du box des accusés le citoyen Farouk Nacef s'adressant au Tribunal et faisant appel à sa justice déclara : « ils m'ont traîné à la prison de la « citadelle » et m'ont roué de coups sur les pieds et sur d'autres parties du corps ». D'autre part, la citoyenne française Anne-Marie qui a été arrêtée avec le poète Ahmed Fouad Negm, a confirmé lors de l'enquête ce qu'elle a vu comme horreurs, ce qu'elle a entendu comme hurlements de tortures, et ce qu'elle a subi elle-même à la prison de la « citadelle ».

Trois officiers l'ont torturée durant 5 heures environ (de 11 h du soir à 4h30 du matin).

La torture consistait dans le fait qu'ils la traînaient par les cheveux, qu'ils la battaient sur plusieurs endroits du corps et qu'ils la giflaient après quoi ils l'ont abandonnée couchée à même le sol après lui avoir retiré son matelas.

Anne-Marie a déclaré que les tortures étaient dirigées par un officier surnommé « Tarek ».

Selon les renseignements que le Comité de Défense des Libertés a pu obtenir, ce « Tarek » se nomme en fait Kamal Almaghrabi oblige les prisonniers à s'asseoir sur des bouteilles en guise de torture sexuelle. Ces prisonniers sont incarcérés dans des cellules individuelles et ont les yeux bandés

1959 : Negm refuse de signer, dans la société où il est employé de bureau, une déclaration selon laquelle un ouvrier est mort accidentellement lors d'une querelle alors qu'il l'avait vu mourir sous les tortures de la police. Il est accusé d'escroquerie et emprisonné 33 mois sans jugement.

1962 : Negm rencontre le chanteur Cheikh Immam et le peintre Mohamed Ali dans le quartier d'El Ghouria.

1968 : Une affaire de « stupéfiants » est montée contre eux. Ils sont gardés à vue plusieurs jours et on leur propose de collaborer avec les moyens officiels d'information. Ils refusent et comparaissent devant un tribunal dont le juge décide de les libérer sous caution.

1969 : En mai, Negm est

envoyé à la prison de la Citadelle (El Qalaa), où il est torturé et mis à l'isolement pendant une semaine. Negm refuse de céder aux pressions. Cheikh Immam est emprisonné à son tour. Ils resteront en prison 3 ans jusqu'en octobre 71.

1970-71 : Mort de Nasser et arrivée de Sadate au pouvoir.

1972 : Ils sont de nouveau arrêtés lors du soulèvement des étudiants en janvier : 6 mois d'emprisonnement.

1973 : Nouvelles arrestations d'étudiants, nouvelle arrestation du poète : 8 mois de prison.

11974 : « Bienvenue Papa Nixon, celui du Watergate ».

Cette chanson vaudra pour Negm, Immam et M. Ali d'être arrêtés et gardés pendant trois mois avant de comparaître devant un tri-

pour se rendre dans les salles d'eau.

La direction de la prison de la « citadelle » a refusé jeudi 7 mai à Maître Sayed Abou Zaid le droit de visiter son client bien qu'il ait obtenu l'accord officiel du parquet de le voir. L'administration a demandé à l'avocat de remettre sa visite à une autre date.

Par ailleurs, la 8^e section du tribunal de la Sécurité de l'Etat sous la présidence du Conseiller Shaker Turk a commencé d'examiner le procès n° 26 de l'année 1981 dans lequel sont inculpés 2 Palestiniens et 2 Egyptiens qui sont accusés d'avoir des relations avec une organisation palestinienne d'un pays étranger (Fath) dans le but d'une tentative de destruction de l'Ambassade d'Israël et de l'Ambassade des Etats-Unis ainsi que de la synagogue du Caire.

Il a été prouvé dans les pièces du procès que le 2^e inculpé, l'étudiant Abdel Raouf Youcef de nationalité palestinienne a été violé à l'intérieur de la prison de la « citadelle » et que le fils du 1^{er} inculpé, Nasr Allah Khalil, âgé de 6 mois, est mort dans cette prison où il était emprisonné en même temps que son père et sa mère.

Le Comité de Défense des Libertés qui communique ces renseignements à l'opinion nationale et internationale, appelle tous les hommes de bonne volonté en demandant de condamner ces méthodes qui détruisent les droits de l'homme les plus élémentaires en Egypte.

Le Caire.

10 mai 1981

Le Comité
de Défense des Libertés.

« Les mots sont amers »

L'Egypte, depuis quelques années, c'est l'« ouverture », mot-clé de l'économie et de la politique, dans la bouche des responsables égyptiens. « L'ouverture (grand éclat de rire) « essayez donc d'entrer ou de sortir d'Egypte avec un de mes recueils ! L'ouverture, pour les choses de l'esprit, c'est interdit ! ». Ces paroles sont celles du poète Ahmed Fouad Negm, emprisonné depuis le 29 avril dernier au Caire.

La veille, un jeune français était arrêté à l'aéroport du Caire, justement parce qu'il transportait des poèmes de Negm.

L'Egypte idyllique pour voyageurs bien protégés, les antiquités, le sourire des gamins, l'ambiance bon enfant de la rue, et puis l'Egypte rassurante avec Sadate, l'homme de la paix et du dialogue, ces images-là n'arrivent plus à masquer la lassitude ou l'exaspération dans la population et la peur d'un pouvoir qui se

sent menacé même par ses poètes, qui soupçonne que derrière chaque parole se trame un complot.

Pour un poème, Negm a été condamné en 1978 par un tribunal militaire, à un an de prison avec travaux forcés. Depuis, il était en fuite, refusant de se soumettre à un tel verdict. Lors de son procès, Nabil Hilali, son avocat, maintenant en prison lui aussi, disait : « dans le box des accusés, ce n'est ni Negm, ni Cheikh Immam, mais l'esprit humoristique du peuple, qui ne s'éteint jamais ».

C'est cela que les « grands » ne supportent pas : le peuple égyptien rit, Cheikh Immam rit et Negm rit jusque derrière les murs de la Citadelle et son rire formidable dévale comme un torrent les ruelles du Caire. Le rire de Negm est façonné de mots : il les fait jouer, les malaxe, les bouscule, les lance, ils atteignent leur cible.

« Les mots sont amers,
Comme une épée
Ils blessent là où ils passent.
La flatterie, elle,
Facile et reposante,
Abuse et empoisonne.
Un mot, c'est une dette
Qui n'engage
Que celui qui est libre »

B.M.



Un nouveau disque fin juin

Six recueils de poèmes de A.F. Negm ont été édités et sont actuellement en vente dans les librairies arabes de Paris :

Ya'ich ahli baladi (Vive les gens de mon pays)

Oyoun Al-Kalam (Les yeux des mots)

Ashi ya Misr (Réveille-toi Egypte !)

Tahrân (Téhéran)

Baladi wa habibati (Mon pays et ma bien-aimée)

Bayan ha'am (Communiqué important)

Le groupe Cheikh Immam/Mohamed Ali a un répertoire de plus de 200 chansons.

Un disque 33 T est sorti

en 1976 au « Chant du Monde », vendu jusqu'en 1979, à 6 300 exemplaires.

Un autre disque est actuellement en chantier et sera édité, vraisemblablement, fin juin à Paris.

D'autre part, de nombreux enregistrements pirates circulent dans le monde arabe et à l'étranger.

Les chansons du groupe sont régulièrement diffusées par les radios lybienne, algérienne, syrienne et irakienne.

De nombreux groupes de jeunes en Tunisie, au Maroc et en Europe chantent également les chansons du groupe.



Vive les riches Mort aux pauvres

« Charité bien ordonnée commence par soi-même ». Ce vieux proverbe français qui a un petit parfum de bourgeoisie rabougrie et repliée sur elle-même, s'applique plus que jamais aux relations internationales. Les pays industrialisés, sous la direction des Etats-Unis, n'ont actuellement qu'un seul souci : se sortir eux-mêmes de la crise, de l'inflation et du chômage. Quitte à laisser crever les pays pauvres. La réunion de Libreville de Fonds Monétaire International (FMI) et de la Banque mondiale Bird en est une nouvelle illustration.

Que se passe-t-il en effet ? Dans ce contexte de crise, l'activité économique des pays riches est en régression. Conséquence logique, ces pays achètent moins de matières premières ou de produits finis à l'extérieur. Le commerce international a tendance à se ralentir. Les pays en voie de développement les plus pauvres, c'est à dire, pour simplifier, ceux qui n'ont pas de pétrole et doivent importer l'essentiel de leur énergie, n'arrivent plus à exporter suffisamment pour payer le pétrole - de plus en plus cher, vu la hausse du dollar - qui leur est nécessaire.

La situation leur est d'autant plus défavorable que les principaux pays industrialisés, les Etats-Unis, la Grande-Bretagne et, dans une moindre mesure, la France, ont choisi de se défendre contre l'inflation par une politique dite « monétariste » : en résumant très schématiquement, cela veut dire qu'ils ont décidé de recourir essentiellement à l'arme des taux d'intérêt. Plus d'argent est cher, moins on a tendance à emprunter ; les entreprises et les particuliers hésitent à avoir recours au crédit, la demande et la consommation ralentissent leur progression, l'activité économique baisse et l'inflation recule petit à petit. Pendant ce temps, les entreprises écoulent leurs stocks, s'équipent en matériel pour être plus productives et repartent ensuite dans un milieu plus « sain ».

Si beaucoup de pays européens sont encore au creux de la vague, les Etats-Unis, grâce à cette politique, commencent à voir leur situation « s'assainir » et leur activité industrielle commence à redémarrer. En France, les entreprises les plus « performantes » ont profité de la situation pour concentrer tous leurs efforts dans les domaines où elles sont le plus compétitives (c'est à dire qu'elles ont licencié beaucoup dans les autres secteurs), nombre de petites entreprises plus faibles ont dû fermer leurs portes (et ce n'est pas fini : la gauche n'y pourra rien ; un grand nombre d'entreprises ont retardé leur dé-

pôt de bilan parce qu'il ne fallait pas que le chômage s'aggrave trop avant les élections, mais maintenant, elles vont licencier sec). Et à l'échelle internationale le même phénomène se retrouve : les pays les plus riches s'apprentent à sortir de la crise tandis que les pauvres s'appauvrissent encore.

Selon les chiffres cités par Robert Mac Namara, président de la Banque Mondiale, le revenu réel par habitant des pays situés au sud du Sahara n'a augmenté que de 1 % par an entre 1960 et 1970. Entre 1970 et 1980, il a reculé de 0,4 % par an... Et ensuite ? « Ce sera pire, estime M. Mac Namara, au cours des années à venir si rien n'est fait ».

Au vu des résultats de la réunion de Libreville, il est à craindre que rien ne se fera. Les Etats-Unis refusent d'accroître leur contribution à l'Agence Internationale pour le Développement (AID). Mieux même : le gouvernement de M. Reagan ne paie pas ce qui avait été promis par Carter et l'AID se retrouve « en cessation de paiement » pour citer M. Mac Namara.

Le Fonds Monétaire International pourrait aider les pays en voie de développement les plus endettés en leur prêtant de l'argent en proportion des efforts qu'ils effectuent. Cela a été refusé encore par les Etats-Unis. Seule l'Afrique bénéficiera d'une aide spéciale de 2 à 5 milliards de dollars (le montant exact et les modalités de ces prêts ne seront décidés définitivement qu'en septembre). Ce qui est réellement dérisoire par rapport aux besoins.

Le problème est certes délicat. On touche là aux questions les plus difficiles et les

plus techniques des finances internationales. Car prêter de l'argent, cela revient à créer de la monnaie. Dans un monde déjà dévoré par l'inflation, la création de monnaie ne peut se faire qu'avec prudence. Mais tel que le système fonctionne actuellement, force est de constater qu'il contribue à favoriser les pays riches ou ceux qui acceptent de rester sous leur domination.

Après la « Révolution des œillets », le Portugal n'a pu bénéficier de l'aide du FMI qu'en revenant à une politique « stricte » qui excluait tout changement de l'organisation sociale. A Haïti, qui a le soutien du FMI, le pouvoir d'achat des travailleurs est inférieur de 20 % à ce qu'il était en 1970 tandis qu'une poignée de patrons s'enrichissent en faisant de la sous-traitance pour les Etats-Unis. Est-ce cela qu'on appelle le progrès ?

Pour réussir à résoudre leurs problèmes, les Etats-Unis ont besoin d'imposer au monde une « cure d'austérité ». On commence à voir très bien où mène cette politique. Même les pays industrialisés, France et Allemagne notamment, qui leur demandent de l'infléchir, n'y réussissent pas. Quant aux pays pauvres, qui pèsent encore moins dans la balance, ils peuvent faire des comités, des réunions, des propositions, cela ne sert strictement à rien. M. Reagan s'en moque éperdument.

Le dialogue Nord-Sud, dans cet océan d'indifférence et de monstrueux égoïsme, présente-t-il encore le moindre intérêt ? On peut en douter. Des paroles, du vent, rien de plus. Les pauvres peuvent crever, cela leur coupera l'envie de manger.

Antitrust

les riches moins riches les pauvres moins pauvres



C'est pour quand ?

société sans issue
tu cries, on s'en fout
tu tires, on t'écoute

Attention à l'euphorie

Je voudrais ici répondre rapidement à l'article de Jean-Marie Brohm et Miguel Benasayag dans SF du 16 mai dernier (« Amérique Latine : asphyxier les dictatures »). Il est bien évident que la défaite du régime giscardien et la victoire de François Mitterrand est « globalement positive » pour l'immigration en France et pour les peuples du Tiers-Monde, surtout dans la période actuelle de crise et d'agressivité accrue des impérialismes. Mais l'euphorie de la victoire ne doit pas nous aveugler, et les deux auteurs de l'article me paraissent largement sous-estimer les limites du nouveau gouvernement.

Ils voient une différence importante entre le projet socialiste français et le « bonheur social-démocrate ouest-allemand » qui, lui, « se fait au détriment des travailleurs du Tiers-Monde ». Mais sur ce point, la différence est-elle si grande ? Une chose - certes positive - est le soutien politique affirmé par F. Mitterrand aux luttes de libération (Salvador, Nicaragua, Namibie, etc), autre chose est la réalité économique de l'exploitation pratiquée dans le Tiers-Monde par les multinationales françaises, sur laquelle les déclarations d'intention ont été beaucoup plus discrètes. Pour ne prendre qu'un exemple : ce n'est pas parce que Saint-Gobain, Creusot Loire et Rhône Poulenc seront nationalisées qu'elles exploiteront moins les travailleurs de leurs filiales brésiliennes (qui assurent une part très substantielle de leurs profits). Le cas de Renault en Argentine (entreprise nationalisée), qui n'a pas hésité à dénoncer à la dictature les dirigeants ouvriers combattifs, est là pour nous le rappeler !

Automatismes ?

L'arrêt des ventes d'armes, le respect des droits de l'immigration sont certes des points essentiels et j'espère fermement que la pratique du gouvernement sera en accord avec les promesses du candidat. Mais ce n'est pas tout : la victoire de F. Mitterrand ne signifie pas automatiquement, comme le laisse entendre l'article de Jean-Marie et Miguel, que le capitalisme français cessera d'opprimer les peuples d'Afrique et d'Amérique Latine. On aurait tort de s'en remettre pour cela totalement aux nouveaux dirigeants de la France, dont la pratique passée - du moins pour certains d'entre eux - est pour le moins ambiguë...

Car de nombreux indices montrent déjà qu'il existe un risque - certes évitable - que ne

s'établisse, par dessus la tête de tous ceux qui vivent en France, une sorte de division de travail entre le PS et le gouvernement : les déclarations généreuses et solidaires pour le premier, la « realpolitik » et la raison d'Etat pour le second (du genre : « si on rompt les relations diplomatiques avec le Chili, on est obligé de le faire avec trop de pays, alors mieux vaut s'abstenir »).

Conditions indispensables

Un patient travail d'information et une large mobilisation à la base de tous ceux qui partagent les espoirs affirmés dans l'article de JMB et MB sont les conditions indispensables pour que la lutte concrète contre les aspects les moins spectaculaires - qui ne sont pas les moins scandaleux - de l'impérialisme français, ne passe pas au compte des profits et pertes du nouveau gouvernement.

On peut parier, sans trop de risque, que cette mobilisation ne se limitera pas aux militants du PS. Je trouve à ce sujet plutôt choquante la phrase de JMB et MB affirmant que la « gauche et surtout le PS, ainsi que l'extrême gauche organisent la solidarité véritable et l'accueil des camarades argentins, avant, pendant et après le Mundial ». Même si cela paraît « ringard », il faut rappeler que la vérité est autre : ce sont essentiellement les courants de la gauche « non alignée » (extrême gauche, chrétiens, écolos, etc.) qui jusqu'en 1978, et même après, ont animé le mouvement de solidarité avec le peuple argentin. Le PS s'était beaucoup moins mobilisé (en dehors des prises de position d'état-major), et F. Mitterrand s'était déclaré hostile au boycott du Mundial (« Les dés sont jetés, maintenant, il faut y aller », le 17/2/78), mot d'ordre qui avait pourtant été le détonateur d'un formidable courant solidaire.

Détail annexe : je suis un peu surpris que l'un des co-auteurs de l'article (J.M. Brohm) soit le même qui, en 1978, dans la revue *Quel corps* (n° 10/11, P. 19), traitait François Mitterrand de « chef véreux d'une clique bourgeoise, valet de pied de l'impérialisme US et ouest-allemand », et de « chien râpé et miteux, proposant que l'équipe de France fasse en Argentine du slalom dans un labyrinthe de squelettes fraîchement sortis des centres de tortures : cela non plus, il ne faudra jamais l'oublier ». Comme quoi, on peut facielement tomber d'un excès dans l'autre...

François Gèze
28 mai 1981

« Nous sommes comme les réfugiés palestiniens dans leurs camps », écrit Sion Assidon de la prison marocaine de Kénitra où il est détenu avec 113 autres prisonniers politiques. Sion a trente trois ans et neuf de prison derrière lui. Il a été condamné à quinze ans de détention pour « atteinte à la sécurité de l'Etat » au procès de Casablanca d'août 1973. Et comme il a essayé de s'évader il y a un an et demi de l'hôpital où il était soigné des suites des tortures qu'il a subies, il a été à nouveau condamné à trois ans de prison.

Dans ses lettres, Sion parle souvent d'un de ses camarades de détention, Abdellatif Derkaoui qui peint à côté de lui les murs sales de la prison, la cour dont il est question dans cette lettre, les rats qui sortent du trou des chiottes de la cellule. Ces peintures ont déjà été exposées plusieurs fois en France, notamment par Amnesty International ; en juin elles sont à Poitiers puis à Lyon.

Cette parole vient de la « maison des morts ». Ecoute-la, ami, elle te parle des dizaines de militants politiques qui croupissent depuis des années en prison.

Pour Sion Assidon, qui était professeur de mathématiques, le Comité des Mathématiciens français a décidé d'agir jusqu'à sa libération. En coordination avec les scientifiques, un Comité (1) a été créé par ceux qui l'aiment et qui l'ont connu du temps où il était en France.

Ils ont décidé de faire entendre sa voix. Elle parle des droits de l'homme mieux que tous les discours.

Il n'y a pas un quart d'heure que je t'ai dit au revoir. Mais comme la transition est vraiment trop brutale, j'ai envie de continuer à discuter avec toi. Les portes sont maintenant bouclées et chacun est installé dans sa « niche ». Et d'ailleurs pourquoi des guillemets. C'est vrai que ce sont des niches de dressage comme le dit Laâbi dans un de ses derniers poèmes.

Mais sont-ils arrivés à nous dresser, à nous conditionner comme de bons chiens de Pavlov « A six heures, à la niche ! » ?

En traversant la cour, il y a quelques minutes pour regagner ma cellule, la nuit commençait à peine à tomber. Le ciel n'est plus de ce bleu profond des soirs d'été. Plutôt gris métallique. Peut-être à cause des nuages légers qui le voilent. Et puis la lune était aussi de la partie. La presque-pleine lune, énorme oeuf brillant suspendu dans le vide. Et le mirador avec son gros oeil allumé pour gâcher le tableau.

Maintenant le calme s'est installé, après la série de « clac-clac » - le double tour des clés - On ne s'y habitue pas, on ne peut s'y habituer. J'entends encore distinctement le « clac-clac » du 9 mars 1972, ma première nuit en prison. Je me souviens de la sensation de froid en dedans que ce bruit créa dans ma poitrine. Et je crois que je pourrais me souvenir de chacune des milliers de fois où j'ai entendu ce bruit, à chaque fois, c'est au milieu de ma poitrine que la serrure se referme. Insupportable ? Non, la question ne se pose pas. Seulement qu'on ne peut pas s'y habituer. Le conditionnement n'a pas de prise. Chaque fois il faut réintégrer la cellule - et avant, chaque fois qu'il fallait réintégrer la chambrée, c'est la même sensation, la même envie folle presque irrésistible de ressortir.

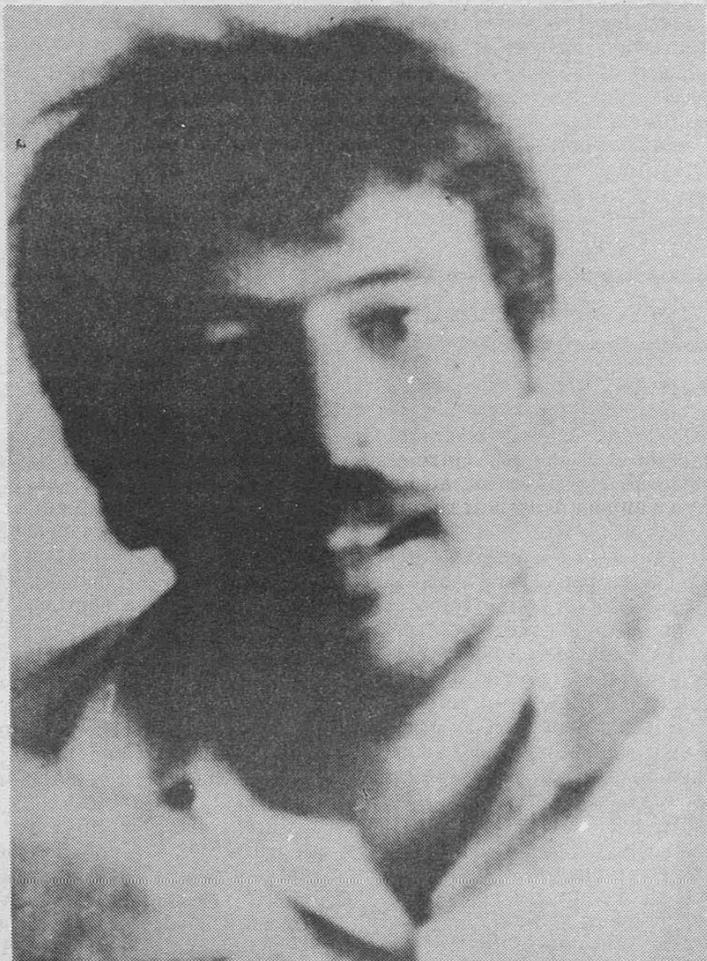
L'enfermement, il y a longtemps, ce n'était pour moi qu'un mot, l'évocation d'un chapelet d'images de murs et de barreaux, cocktail produit par le recollement de bribes de souvenirs de lecture, de séquences de films et de photos de revue. Maintenant l'enfermement, c'est plus que les

quatorze heures d'affilée que je vais passer dans ma cellule, ce moment où la porte blindée heurte le mur et où la clé mâche son double « claquetis » - cliquetis me semble un bruit si doux, sonorement parlant.

Les niches de dressage

D'ailleurs, nous avons quotidiennement une petite guerre ici lorsqu'à cinq heures et demie, les gardiens appellent à regagner les cellules : la guerre des minutes. La plupart d'entre nous sommes pris d'une sorte de frénésie, il reste toujours mille petites choses à faire « de dernière minute ». On a soudain quelque chose de très important à dire à untel, un bouquin à porter à untel, un ustensile ou un peu de sucre à emprunter à l'un ou à l'autre. N'est-ce pas ridicule ? Enfantin ? Après tout, ne serons-nous pas à six heures, peut-être à six heures et quelques au mieux, chacun des cent-quinze dans sa cellule ? Et pourtant, chaque jour, c'est une nouvelle bataille de la guerre des minutes, pour rogner un petit peu de temps à soi, bien à soi. Apparemment, la guerre est perdue d'avance puisque de toutes manières, nous devons « être à nos places » à l'heure, même à quelques minutes près. Et pourtant cette guerre, c'est eux qui l'ont perdue car elle est la réaffirmation quotidienne qu'ils ne sont pas arrivés à faire de nous des pantins dressés.

Cela me fait penser à la « perruque », tu sais ce boulot qu'effectuent les ouvriers en se réappropriant un peu du temps de leur journée de travail pour bricoler un objet ou quoi que ce soit pour eux-mêmes. La « perruque », c'est une des manifestations de la résistance ouvrière. Un dernier retranchement inexpugnable. Bien sûr, tu me diras que l'ordre social régnant peut très bien s'accommoder de cela et ce n'est pas la « perruque » qui délivrera les ouvriers de leur condition. C'est vrai, mais je crois que c'est quelque chose qui, à certains moments peut être très précieux, très important. Seulement de la résistance en germe. Miklos Hacerty, dans son



Sion Assidon

bouquin « salaires aux pièces » sur la condition actuelle des ouvriers en Hongrie - là où la résistance syndicale elle-même est devenue impossible - parle de cette perruque, comme du dernier bastion d'autonomie, face au machinisme à la chaîne, à toutes les inventions du « fordisme » qui n'ont pu faire du corps de l'ouvrier le dernier rouage de l'appareil de production.

Notre « guerre des minutes », c'est un peu notre « perruque », ces instants qu'on vole pour jeter un dernier regard sur le soir qui tombe, sur le vol des oiseaux, sur le ciel rosissant du couchant, sur le tableau chaque jour nouveau des nuages. laisser fuir le regard avant qu'il heurte les murs, si rapprochés dans la cellule qu'il y rebondit comme une balle et vous revient en pleine gueule à chaque fois que vous levez le nez de la feuille dans laquelle on tente vainement - en lisant ou en écrivant - d'abolir les heures de confinement auxquelles nous sommes astreints.

Ce ciel enfermé

Tu vois, depuis neuf ans que nous sommes derrière les barreaux, avec nos protestations, nos grèves de la faim, la mort de plusieurs des nôtres, l'aide de nos amis un peu partout, l'étau s'est desserré. La visite et la promenade ne sont plus strictement chronométrés. Les

Lettre de prison : « Chaque instant a le goût de l'exil »

pas question de marcher dans la cellule. Deux mètres cinquante sur un mètre cinquante. Mais il faut compter avec la « pierre », cet édifice de ciment dans le coin qui nous sert de lit et puis les turcs (N.D.L.R. : les toilettes). Il ne reste plus qu'un mètre cinquante sur 80 pour se déplacer. Dans la chambrée dans laquelle j'ai vécu tant d'années, ce n'était guère mieux : quatre ou cinq mètres de côté. Mais il faut compter avec les six ou sept paillasses et autres impédiments qui obligent un slalom serré, ne serait-ce que lorsqu'il s'agit d'atteindre les turcs qui occupent un des coins de la chambrée. Alors faire de la marche en rond comme on le raconte dans les romans ! ...

Et puis si cela ne te donne pas le tournis à toi, cela aura vite fait de la donner aux cothurnes qui sont là, chacun à vaquer à quelque chose, assis sur sa paillasse.

Bien sûr, il y a la cour. C'est là qu'il a fallu apprendre à marcher en rond. C'est là qu'il a fallu apprendre le jeu du ricochet du regard sur les murs qui bouchent la vue. J'en ai vu des cours depuis neuf ans ! De toutes formes et de toutes tailles. Des triangulaires, des longues et étroites entre les hauts murs, des mouchoirs de poche où on est si nombreux qu'il vaut mieux s'asseoir. Mais au fond qu'est-ce qu'une cour d'autre qu'une cellule de ciel sous la forme de la surface que dessinent les hauts de mur sur le fond du ciel. Le ciel s'adapte si bien au découpage. Je me souviendrai toujours de mon ciel triangulaire - un long triangle effilé - de ce ciel auquel j'avais droit dix minutes par jour à Casablanca en 1973.

Et le ciel de Laalou (N.D.L.R. : prison de Rabat) ! Ce ciel enfermé derrière de longs barreaux et auquel on vient rendre visite à cinquante ou soixante dans une cour de quatre mètres sur six et où on ne peut donc bouger, se contenter de dialoguer du regard à travers une grille avec le ciel, cet autre victime de la répression chez nous ...

Je crois que je pourrais te raconter encore mille choses de mon quotidien, mais aujourd'hui, je m'arrête là.

à ta prochaine visite ! Affectionnement.

Sion Assidon
Maison Centrale de Kénitra
Novembre 80

(1) Comité pour la libération de Sion Assidon, 24 boulevard Barbès 75018 Paris. Une pétition demandant sa libération a recueilli près de 1 400 signatures. Ecrire pour tout contact-soutien : CCP 810-79K Paris, chèques au nom de Elsa Assidon.

La huitième merveille

Par Rabah Mezouane

Le monde comptait sept merveilles. Le vingtième siècle eut l'honneur d'engendrer une huitième. Cette huitième merveille n'avait rien de commun avec les pyramides d'Égypte ou les jardins suspendus de Babylone. C'était un homme, un homme tout simplement. Fait de chair et d'os. Mais qui avait un signe particulièrement particulier : du pétrole coulait dans ses veines.

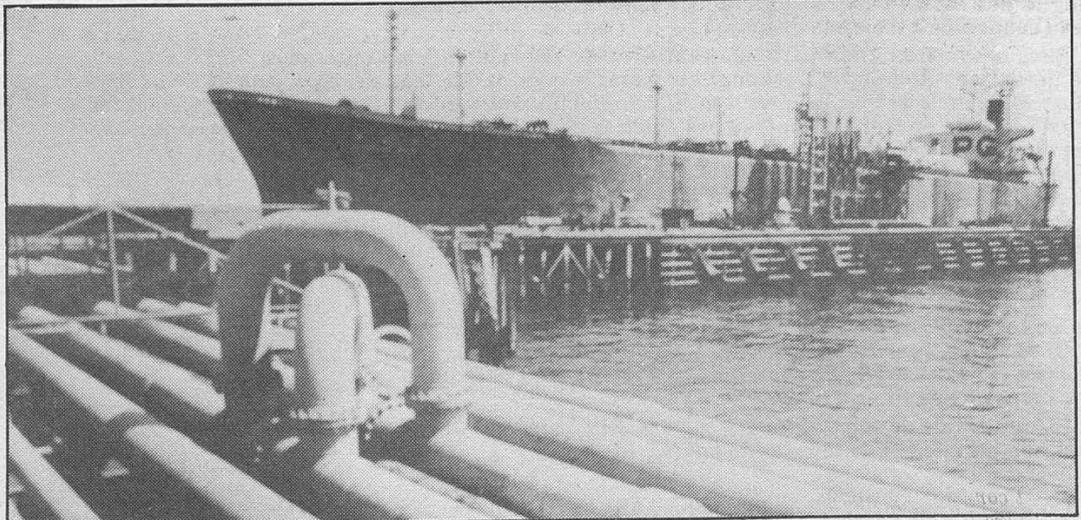
L'homme s'appelait Anbhar-Gheaut. Depuis sa naissance, des vampires venus des cryptes d'Occident lui suçaient avidement son pétrole à des prix dérisoires. Les experts l'ensorcelaient en lui narrant les contes des milles et un puits. Les sociétés multinationales usaient de son corps comme de leur bien et en tiraient un amas de profits en se raclant la gorge, béates de satisfaction, tandis que lui raclait les fonds de tiroir. Elles emmagasinaient les sous, il accumulait les soucis. De plus, l'Occident refusait de lui céder, pardon de lui vendre, à des prix exorbitants, un peu de sa technologie.

Un jour, à la faveur d'une guerre, Anbhar-Gheaut décida de réduire ses transfusions pétrolières. C'est ainsi qu'il devint vite une personne en chère et en hausse, reconnue enfin officiellement comme étant d'utilité publique. L'événement était grandiose. Il défraya la chronique, suscita de vives réactions et bouscula des habitudes. On oublia la pilule, la loi sur l'avortement, les gauchis-

tes et les mauvaises récoltes. On ignora l'opposition, les manifestations et les grèves. On mit de côté les problèmes de la restauration de Venise et la conquête de Vénus. Tous les projecteurs de l'actualité furent braqués sur Anbhar-Gheaut. Il fit couler énormément d'encre et tous les journaux lui consacrèrent la « une ». Après tout, n'était-il pas l'homme à abattre ?

Le pétrole du rebelle

Dans les capitales occidentales où un froid terrible sévissait, c'était la consternation générale et la panique. On s'époumonait, on fulminait et on éclatait finalement en sanglots en se disant « non, ce n'est pas possible » ! On réclamait à cors et à cris le pétrole du rebelle. Des hommes de bonne volonté (ayant sûrement du sang romain) tirèrent des oublies la Déclaration Universelle des Droits de l'Homme et du Citoyen et lui ajoutèrent un nouvel article qui stipulait dans son alinéa 3 : « Tous les hommes sont égaux en chauffage ». Les P.D.G. des grands trusts constatant qu'Anbhar-Gheaut leur faussait compagnie s'écrièrent tous en chœur : « Comment, nous faire ça à nous qui faisons la pluie et le Bottin (et surtout le beau teint) ? C'est à se taper le derrick par terre ! ». De nouvelles mesures furent édictées par les dirigeants des pays



capitalistes et prônaient la restriction. On demanda au peuple d'être patriote et brave. Mais c'était comme exiger d'un manchot qu'il prenne son courage à deux mains. Bientôt, les nobles aryens adhérèrent massivement au Merckxisme. Les clubs de patinage artistique firent d'excellentes recettes. La trottinette était un objet de luxe. Les hommes redécouvrirent un sport dont ils avaient perdu l'usage depuis longtemps et que leur recommandait trop souvent leur médecin personnel ou général : la marche à pied. Ainsi, la gent féminine n'aura plus de varices. Les marchands de réchauds à pétrole fermenteront boutique. Les compagnies aériennes déclareront faillite. Le tourisme diminua. La consommation du whisky et de la vodka quadrupla. Les manteaux de fourrure se vendirent bien. Les renards (de préférence argentés) furent traqués. Les impuissants sexuels, ô miracle, retrouvèrent leur virilité. Les dames frigides se sensibilisèrent. Les week-ends furent supprimés. Les maisons de tolérance augmentèrent leurs prix. Des jeunes se suicidèrent pour rejoindre le plus rapidement l'enfer via la nécropole alors que dans les usines d'automobiles, on chômait ferme.

Le sourire d'un cycliste

De tout cela, Anbhar-Gheaut ne fit que sourire. Un sourire franc et direct. Le sourire du cycliste qui venait de remporter le maillot jaune au cours d'une étape décisive. Et qui tenait à le conserver. C'était aussi et surtout le sourire de la détermination. « Et puis, confia-t-il, avec une lueur malicieuse dans les yeux, à un journaliste qui l'interviewait à la télévision (séquence retransmise en direct et par satellites dans tous les pays du monde) et puis, je voulais montrer à ces gendarmes du globe de quel pétrole je me chauffe ! En outre, mon corps m'appartient et par conséquent, je peux en disposer comme je veux. C'est un droit naturel et légitime ».

Cette déclaration, à bien des égards juste, eut d'immenses répercussions à travers la planète. La presse s'enflamma et même le « Canard » habituellement enchaîné, se déchaîna. « Le Monde » ne tournait plus en rond ; « France-Soir » parut le matin ; « Combat » ne luttait plus ; « La Croix » n'était plus l'insigne honneur (et en or), « Le Soir » de Bruxelles brossa un tableau synoptique noir et orageux ; « La Tribune de Lausanne » se réduisit peu à peu à un gradin et se dégrada ; « Les Echos » ne surent quoi répondre ni répandre ; « Sciences et Vie » mourrait visiblement de rage à en juger par son commentaire qui manquait de rigueur scientifique ; « Times » perdit sa verve et la notion du temps (il se trompa de date et ses articles n'étaient pas au beau fixe) ; « Lui » sagement attendit les bavardages de « Elle » ; « L'Express » adopta un style lent et infâme, dans « Paris-Match », d'une plume tendancieuse, le cher regretté Raymond proclamait : « pas de quartiers ! Assassinons-le ! » ; « Le Chasseur Français » traita Anbhar-Gheaut de gibier de potence ; « Le New-York Herald Tribune » éleva la nouvelle au rang d'un gratte-ciel ; un hebdomadaire d'extrême-droite chilienne surnomma Anbhar-Gheaut « L'abbé des Cochons » ; « Minute », haineux, parla d'une course contre la montre ; « Le Point », en signe de protestation leva le poing ; « Folk and Rock » le mit en vedette ; « Le Parisien Libéré » s'empara dans des dires pernicieux ; « Miroir du football » alla droit au but ; « Afrique-Asie » engloba l'épiphénomène et « Jeune Afrique » qui ne voulait pas vieillir titra : « Dix réponses qui ébranlèrent le monde ».

« Ensuite, ajouta Anbhar-Gheaut, Je sais pertinemment que les grandes puissances choquées profondément par mon désir ardent de recouvrer mon indépendance, entreprendront des manoeuvres d'intimidation. Mais je suis prêt à lutter jusqu'à ma dernière goutte de pétrole et à me sacrifier lourdement et ce, au risque de me

perdre ». Cette affirmation clairement exprimée heurta durement l'amour-propre et l'orgueil des gardiens du monde qui se sentirent de plus en plus frustrés mais réjouis sincèrement les peuples épris de justice et de liberté. Ce fut la goutte de pétrole qui fit déborder le baril. « Mais c'est un raisonnement boiteux ! » s'exclama un économiste américain célèbre parce-qu'unijambiste. « C'est là que le bas blesse ! » piaffa la patronne d'une fabrique de linge intime et de soutien-gorges. La pauvre dame ne connaissait sûrement pas les dessous de l'affaire et croyait qu'il s'agissait d'une question exclusivement féminine. C'était là précisément que le bât blessait. A l'heure où la femme occidentale n'améliore guère sa situation : elle est toujours placée en dessous de l'homme. En bas. Quant à un biologiste anglais asthmatique de surcroît, il notait en substance et avec amertume : « l'état d'Anbhar-Gheaut se resserre chaque jour davantage. Il finira par nous étouffer ». Et détofer d'un lincoln le monde perverti.

L'opinion aveuglée

L'opinion aveugle internationale (sélectionnée par des gens de haute classe) commençait petit à petit à voir plus clair et à réaliser que l'ère de la grande Bouffe s'acheminait vers sa fin. La faim justifiait les moyens, quoi. Il fallait être un peuple assoiffé (de pétrole) et spirituel pour comprendre ce phénomène de projection. Dans les milieux gouvernementaux, c'était le grand remueménages, celui-là même qui rendait fou, sourd et acerbe. La colère des nantis grondait, montait et prenait une couleur rouge-incendie. De la réflexion jaillit la lumière comme disait Monsieur Mazda. Allons bon, on pourrait trouver une solution soutinrent les spécialistes. Par exemple ? En réquisition-

Suite page 15 ...



... Suite de la page 14

nant des sorcières qu'on forcera à pondre des potions magiques. « *Un peu de sérieux, Messieurs !* » adjura un membre du Congrès réputé pour ses moeurs légères. Les échanges d'idées pour ceux qui en avaient en double ou en triple s'accrurent. Les télex crépitèrent dans toutes les langues (le télex étant par excellence un instrument polyglotte). Les résultats furent tout bonnement négatifs.

A Washington où les choses se (water) gâtaient de plus en plus, Dear Henry réunit un Conseil des Sinistres pour mettre au point un plan de travail et adopter une résolution finale. « *Le remède à administrer est simple* », susurra le Docteur Kissinger à ses proches collaborateurs ; « *il faudra tenir une conférence sur l'énergie où seront convoqués les pays consommateurs les plus sévèrement touchés* ». C'est la méthode Sioux, il faut avoir plus d'une corde à son arc. C'était peut-être pour cela que les Peaux-rouges furent exterminés. Tout compte fait, Kissinger aurait dû utiliser la méthode Borg (« *les lois éternelles du succès* ») car sa tentative échoua. De multiples facteurs ont désintégré le projet Kissinger.

Premièrement, Anbhar-Gueaut en réduisant ses transfusions pétrolières reposa le problème de l'ensemble de ses parents tels que Bô-K cite et Ban-Han. Deuxièmement, la plupart des pays consommateurs ne désiraient nullement une confrontation ouverte avec Anbhar-Gueaut, ils conseillèrent plutôt le dialogue. D'ailleurs, un certain M. Jobert malgré son problème de taille, avorta avec brio le complot qui se tramait. « *Sommes-nous venus à une conférence sur l'énergie ou pour discuter politique ? Monsieur Kissinger veut-il des partenaires ou des domestiques ?* » glissa Monsieur Jobert. Une très large part de mérite revenait cependant aux nations qui inspirèrent, guidèrent et étayèrent jusqu'au bout Anbhar-Gueaut, sans jamais fléchir ni être sensibles au chantage. Comme il était beau le soutien lorsque inconditionnel et indéfectible.

Cheikhs sans provision ?

De source motorisée, on apprit par le biais d'un gentilhomme qui faisait partie de l'escadrille d'escorte de Dear Henry que Monsieur Kissinger aurait répondu à un de ses conseillers qui lui demandait son avis sur les cheikhs insurgés et l'échec à purger : « *je ne peux pas les encaisser. De toutes manières, j'en ferai des cheikhs sans provisions en leur imposant un blocus alimentaire* ». Cela n'empêcha pas le peuple américain de s'alarmer encore plus. La grippe faisait des ravages et les pompes funèbres prospéraient. « *Il faut éliminer ce virus d'Orient* » suggéra-t-on. les classes moyen-

nes s'enfermèrent dans leurs cabinets de travail d'où elles épièrent les mouvements de foule. Ce fut l'époque du Water-Guette. Dans la Haute-Cour, les juges instruits par les faits tremblaient. Dans la Basse-cour, les policiers eurent la chair de poule. « *Nous châtierons comme il se doit ce Anbhar-Gueaut. Ne vous inquiétez pas et dormez sur vos deux oreilles* », rassura un porte-parole de la maison blanche. Les commerçants américains n'accordèrent aucun crédit à ces propos. D'autres faisaient confiance à l'Administration au pouvoir. Bref, les opinions divergeaient comme le remarqua judicieusement un fermier. Et le froid persistait...

A Santiago du Chili, Pinochet, qui parlait moins en civil qu'en général, se trouvait dans son salon. D'un geste qui trahissait sa nervosité, il jeta dans l'âtre de la cheminée une grosse bûche, s'assit et essaya vainement de nettoyer des tâches de sang sur ses mains avec un chiffon imbibé d'alcool à brûler. Dans une des artères principales de la capitale, trois hommes se promenaient. Le premier ne savait pas lire, le second ne savait pas écrire et le troisième était chargé de surveiller ces deux dangereux intellectuels.

En Italie où l'arôme du pétrole se dissipait progressivement, on accueillit la nouvelle sans mot dire mais non sans maudire.

En Hollande, le temps n'était pas des plus cléments. Les mariages se multiplièrent. Le prince charmant qui hantait les rêves des jeunes filles hollandaises n'était plus Cruiff, mais Anbhar-Gueaut. Le match choc de football qui avait opposé Ajax à Feyenoord n'attira qu'une faible assistance.

En Belgique, c'était l'envers du décor traditionnel, l'ambiance ne régnait plus. La querelle s'envenima entre Flamands et Wallons. Ce fut le flamen-co.

La vieille Angleterre avait mauvaise mine. Elle était atteinte de gale. Les mineurs continuaient leur concerto en sous-sol majeur. La politique mise en conserve par Health ne plaisait à personne. De temps à autre, des actes de désespoir, comme en témoigna le petit article publié dans la rubrique des faits d'hiver du Sunday Times concernant le cas d'une hôtesse de l'air qui avait volé des bidons d'essence dans un hangar de la B.O.A.C., se produisaient.

Le moral était bas

En France, les bourgeois qui, d'habitude fumaient leurs pipes (line) tranquillement, s'affolèrent. Leurs femmes rechignèrent et se plainquirent du fait qu'elles devaient aller à pied pour rendre visite à leurs coiffeurs ou à leurs tailleurs ou autres boîtes aux laides. Des nymphomanes pastichant les politiciens s'en donnèrent à corps joie aux conférences au sommier. Les percepteurs frémissaient comme des feuilles de déclarations de revenus secouées par le mistral. Des automobilistes fous de rage précipitèrent leurs voitures dans des précipices (il faut se méfier des sots en hauteur). Dans les salons mondains, l'atmosphère sentait le pétrole. Les êtres les plus spirituels de la terre qui se vantaient de n'avoir peur que d'une chose, (que le ciel leur tombe sur la tête) étaient angoissés.



Quant aux prolétaires français, ils n'avaient plus que l'impôt sur les os. Des bambins se mirent à cambrioler des stations-service. Aux âmes bien nées, le voleur n'attend point le nom-

bre des années. Mais, Dieu merci, on inventa le moteur

à eau et on admit l'eau de Vichy dans les prisons. Il paraît que ça rajeunit les cellules.

Au Vatican eut lieu une grande messe. Un orchestre de pape-music accompagna le chœur. Quelle innovation !

A Tokyo, l'irruption d'Anbhar-Gueaut dans la vie des japonais fit l'effet d'une éruption volcanique.

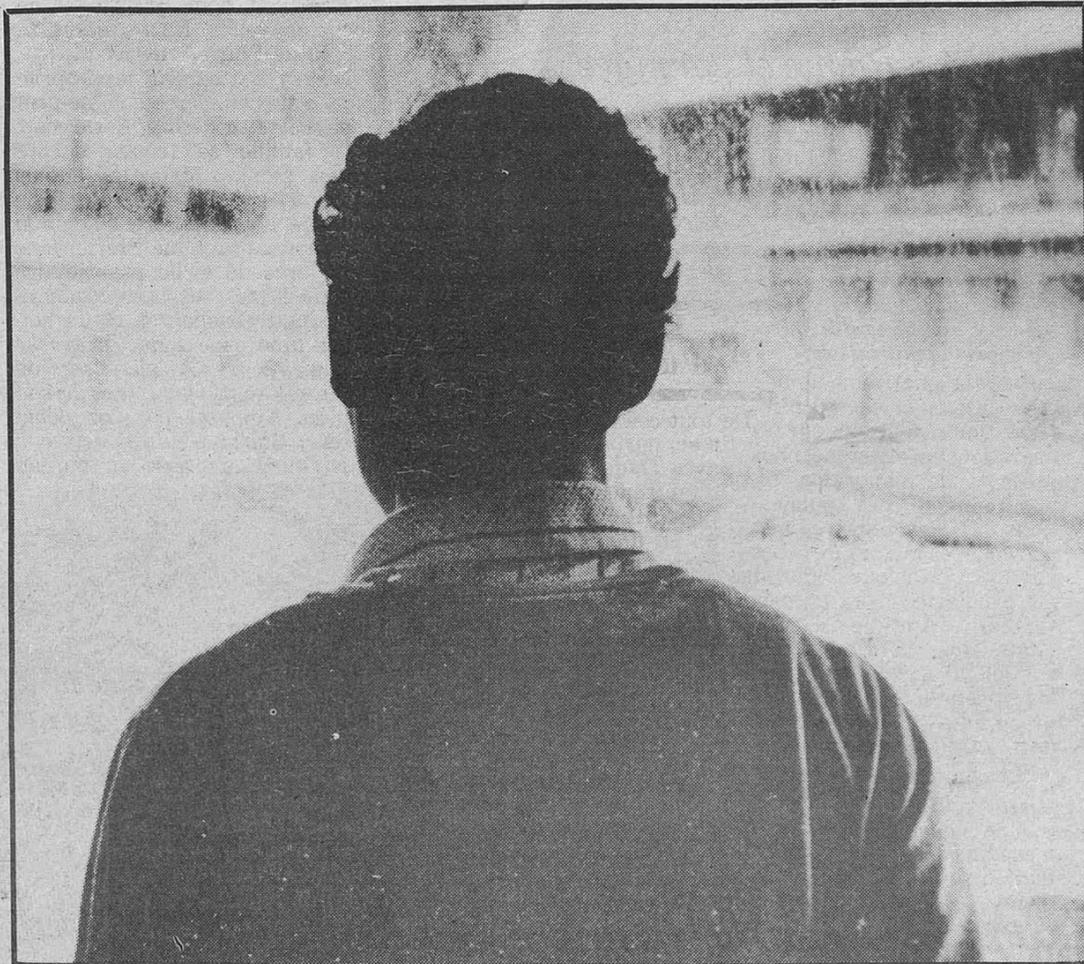
A Bonn, où les responsables chancelaient, on ne fit que (Kis) singer plus ou moins la position américaine.

A Stockholm, la palme d'honneur revint incontestablement au premier ministre M. Olaf qui sut prendre une attitude des plus modérées.

Le moral était donc au plus bas dans les pays industrialisés. C'était vraiment un chaos technique que leur avait infligé savamment Anbhar-Gueaut. A tel point qu'ils demandèrent Grâce à l'image de la Princesse de Monaco, élevèrent des plaintes et poussèrent des cris surhumains. Anbhar-Gueaut leur accorda une trêve en se levant sans s'abaisser. Un gigantesque soupir de soulagement plana dans l'air et on crut un instant au disloquement de la terre...

L'été approchait à grands pas et les marchands de crème froide songeaient déjà avec une joie mal dissimulée à la rentrée des glaces.

Suite dans
le prochain numéro



« neige »

Un voyage

« caméra au poing »

Le film nous entraîne à travers Pigalle, où nous suivons les démêlés de quelques-uns de ses habitants avec la « brigade des stupéfiants ». Il y a Bobby, le « dealer », un jeune antillais, puis le Révérend, pasteur antillais véreux, mais au grand cœur, qui a compris que la religion pouvait être une bonne source de revenus, et enfin, Anita, serveuse dans un bar, et son petit ami, karatéka bien gentil lui aussi, mais qui frappe plus vite qu'il ne comprend. La mort de Bobby, abattu par un inspecteur, va bouleverser la vie de ces personnages, et surtout celle d'Anita, qui depuis une dizaine d'années, se considérait un peu comme responsable du jeune dealer. Pour sauver de la mort un travesti en manque (c'était Bobby qui lui fournissait son gramme quotidien), Anita et ses amis vont essayer de se procurer de la poudre blanche, sans savoir qu'ils sont surveillés par les flics ...

Mais l'intrigue n'est qu'un prétexte pour nous décrire ce quartier très particulier qu'est Pigalle, avec sa population cosmopolite (au sens propre, sans nuance péjorative) où dominent les travailleurs immigrés (qui s'en étonnerait : leur misère sexuelle n'est-elle pas la raison d'être de Pigalle ?). Un quartier où tout est simulacre : simulacre d'amour avec les spectacles de strip-tease et la prostitution, simulacre de bonheur avec la drogue. Mais aussi un quartier qui se suffit presque à lui-même : durant tout le film, les personnages ne sortent qu'une seule fois du périmètre Pigalle-La Goutte d'Or ; ils évoluent dans un monde pratiquement clos. Et, paradoxalement, à l'intérieur de ce monde clos, ils ne vivent que dans des lieux publics : pas une fois, on ne nous montre un personnage chez lui ou chez un ami, mais toujours dans la rue, au café, à la rigueur dans les couloirs d'un cabaret ou la salle de projection d'un cinéma, comme s'ils n'avaient pas de lieu intime.

Bobby arpente les rues de sa démarche dansante, balançant ses locks aux sons d'un reggae, et jamais ils ne se retournent : le passé ne l'intéresse pas ; l'avenir non plus ; aux mises en garde d'Anita qui le prévient que les flics pourraient remonter jusqu'à lui, il répond qu'il verra bien et que pour l'instant il est occupé. Vivant ainsi dans le présent, il n'a pas besoin de communiquer avec les autres ; il parle peu et presque uniquement business. Il traverse la vie sous son walkman, qui continuera d'ailleurs à grésiller aux oreilles de son cadavre (Nota Bene : j'ai horreur des walkmans). Anita, elle, réagit différemment : elle a au moins conscience de ce qu'elle ne veut pas que sa vie devienne (un bonheur propre et familial). Le Révérend aussi, à la fin du film, commence à se poser des questions, d'une manière un peu dérisoi-

re (son prochain sermon sera sur le « pouvoir ») ; mais il aura fallu pour cela que ses deux copains soient tués par les flics.

Tout cela donne une histoire à laquelle on accroche bien, parce qu'elle est très vraisemblable, très « vraie », et racontée par des gens qui apparemment, connaissent bien l'endroit dont ils parlent (les lieux et leur « atmosphère », la présence immigrée, la violence des flics...). Ni critique sociale virulente, ni fiction style « polar », « Neige », film réalisé avec très peu de moyens financiers, est un voyage « caméra au poing » à travers un monde souvent sordide, mais d'où se dégage une grande chaleur humaine. Un film à ne pas manquer.

Jibé

« Neige », France, 1981 de Juliet Berto et Jean-Henri Roger, « Prix du cinéma contemporain » au Festival de Cannes 1981. (Ex-aequo avec « Looks and smiles » de Kenneth Loach.



Revue et corrigée

Le bulletin bimestriel d'information du CIEM mai-juin 1981 n° 2, porte sur « l'évolution des migrations européennes selon les analyses du système d'observation permanente sur les migrations ». Le numéro 1 porte sur les « communautés européennes et la migration ».

Pour la quatrième année consécutive, le centre d'information et d'études sur les migrations méditerranéennes présente le panorama bibliographique des publications de 1980, relatives aux phénomènes migratoires. Les aires géographiques qui ont été privilégiées sont en particulier l'Angleterre, les Etats-Unis, la France, et l'Italie. Il est possible de les consulter ou de se les procurer au CIEM, 46, rue de Montreuil, 75020.

Le chameau qui bosse

« Rien de ce qui est immigré ne nous est étranger » magazine mensuel d'information sur l'immigration au menu : « le petit chameau illustré », le quotidien immi-

gré par notre ami Salah Rizah. L'exploration : les Folies Berbères, séminaire de Yakouren, août 1980 et des bandes dessinées (alb. de la fin, je n'ai pas aimé, un peu barge...) Adresse pour leur contact : BP 149 Levallois, Cédex 92304

gré par notre ami Salah Rizah. L'exploration : les Folies Berbères, séminaire de Yakouren, août 1980 et des bandes dessinées (alb. de la fin, je n'ai pas aimé, un peu barge...) Adresse pour leur contact : BP 149 Levallois, Cédex 92304

gré par notre ami Salah Rizah. L'exploration : les Folies Berbères, séminaire de Yakouren, août 1980 et des bandes dessinées (alb. de la fin, je n'ai pas aimé, un peu barge...) Adresse pour leur contact : BP 149 Levallois, Cédex 92304

L'Asie, l'Extrême Orient aux portes de l'héxagone avec Sudestasia, magazine d'information mensuel asiatique, ce numéro de mai : un an d'existence : au programme, un dossier sur l'impunition, médecine traditionnelle de l'Asie (un dossier riche et impressionnant). Vietnam 6 ans après la guerre : un long chemin reste encore à parcourir. Energie : l'Indonésie, son gaz et son pétrole. Projets pêcheurs du Tiers-Monde, expériences de développement aux Philippines. Culture société. Ombres japonaises : les coréens au Japon, les minorités ethniques de Birmanie, guérilla, contrebande et nationalisme.

où l'argumentation actuelle, d'ordre mathématique la plus scientifique, est la suivante : un million et demi de chômeurs : un million et demi d'immigrés à jeter dans leurs pays d'origine.

Ainsi, de nombreuses places vides, donc du travail pour toutes personnes non basanées, ni frisées, mais là, je conseille /à tous ces masturbateurs simplistes de lire le rapport d'Anicet le porc ...

Les journées cinématographiques de l'immigration qui ont lieu au cinéma St Séverin du 3 au 16 juin dans le cadre d'une réflexion pour analyser les causes, les conséquences, les méfaits et les bienfaits de la migration. Cette quinzaine de l'immigration offre un panorama cinématographique de l'immigration très riche à travers le monde avec plus de 21 longs métrages dont plusieurs classiques des films inédits tel que « le fils d'Amr est mort » pour lequel SF offre une place gratuite le dimanche 7 juin à 20h30 (voir page agenda), les Noces de Sang de Shirin, film que j'ai beaucoup aimé et que je vous conseille, si bien sûr, vous le permettez, ainsi qu'à nos cinéastes fossilisés dans la préhistoire de l'immigration (bien qu'un nouveau vent souffle avec le film de Zemmouri « prends 10 000 balles et casse-toi » (on y reviendra).

Les Noces de sang, de Shirin, c'est l'histoire d'une femme turque, Shirin, qui s'est vue attribuer un mari, selon la tradition séculaire par ses parents dès son plus jeune âge. Mahmud, l'élu est parti comme travailleur immigré en Allemagne et donne rarement de ses nouvelles. Entre temps, le père de Shirin, ouvrier agricole, est abattu par le propriétaire terrien, parce qu'il ne peut pas payer ses fermages. Du coup, la famille se trouve encore plus plongée dans les ennuis financiers. La famille décide de ne plus attendre Mahmud et pousse la jeune Shirin dans les bras du riche propriétaire contre des espèces sonnantes et trébuchantes et un collier (une espèce de « cravache Boulehia »). Ce plan sordide fut mijoté par les frères de son père. Emporté par son acheteur, Shirin s'enfuit, arrive à Istanbul, s'inscrit au bureau

d'émigration pour l'Allemagne avec l'intention de retrouver Mahmud. Logée dans un foyer pour travailleuse. Travaille dans une métallurgie, humiliée par son chef de division, découvre une solidarité entre ses compagnes de misères, notamment avec une grecque. Ce contact lui permet de démasquer la propagande nationale que constitue la querelle turque-grecque. Elle est licenciée, connaît le chômage, les démarches administratives, elle s'aliène de plus en plus, décolore ses cheveux, apprend les danses occidentales, tombe dans l'illégalité, plus de papiers elle se fait « maquer » par un allemand qui la prostitue dans les foyers pour travailleurs immigrés, et comble de malheur ! Son premier client est Mahmud. La lente déchéance de cette femme courageuse s'achève de façon dramatique, elle est tuée au moment où elle tente de s'échapper des mains de son mac ...

Vous aurez l'occasion de voir un certain nombre de films dont le champ est vaste, films américains, tel « America America » d'Elia Kazan, « The Migrants » de Tom Grives, « Les raisins de la colère », de John Ford, l'admirable film de Robert Young, « Lambrista », des films du cinéaste suédois Troel, « les émigrants » et le « Nouveau monde ». Des films italiens, « Pain et Chocolat » de Brusati. Films français « Toni » de Renoir etc etc ... Ouf, il y n'y aura que très peu de films faits par des immigrés eux-mêmes. Car jusqu'à maintenant, leur cinéma est triste et la reproduction de stéréotypes, de situations types dans lesquelles les immigrés sont enfermés, style « Mektoub ».

Le cinéma de l'immigration a du mal à naître, Messieurs les cinéastes sortez de vos dimensions sociologiques, misérabilistes et de vos schématismes simplistes. Libérez vos phantasmes, essayez de faire des films où cette immigration plurielle se refléterait. Faites des films où l'amour et l'humour seraient présents ... Bon courage ... Mais avant de voir naître un cinéma burlesque dans l'immigration, on peut toujours aller voir ces journées cinématographiques au cinéma Saint-Séverin.

Mohamed Nemmiche





ECHOS DU TAM—TAM

Lolos, loto mais pas trop !

Apportant de l'eau à son moulin, le tam-tam, cogitant sans vouloir l'être, se rend compte que la diaspora noire est en butte à au moins deux problèmes interdépendants inhérents aux spectacles africains. Ce ne sont pas souvent les gens concernés qui assistent à ces spectacles, et cela à cause d'une information inefficace et d'une publicité déficiente. D'autre part, le tam-tam prenant sérieusement en considération les effets chaleureux et dévastateurs des rayons solaires sur votre occiput, et ne voulant pas trop vous abrutir de vaines considérations, vous laisse à des plaisirs plus intenses (lolos, loto, mais pas trop).

Donc, l'approche de la canicule (aucun lien de parenté avec Canigula ou les cannibales chez Hannibal) a réveillé l'humour bête et les pensées idiotes du tam-tam. Ce qui a de bien dans la « chalaire », indépendamment de son influence assouplissante sur les ondulations marines des hanches féminines, ben c'est qu'on prend plaisir à ne rien faire. Bref, commençons par un léger rectificatif de taille : **Martino Samba** est toujours leader de **Mbamina** qui n'est pas un groupe congolais, mais panafricain. De plus, ce groupe n'est pas en décomposition, mais plutôt en rétro inspection et ce, à des fins d'élargissement d'horizons musicaux nouveaux. Il est regrettable qu'un pareil groupe soit contraint au silence : espérons que ce n'est que le calme qui précède la tempête. *Fin du rectificatif.*

Mardi 26, théâtre de la ville « Vu du pont » bis : j'en ai oublié la première partie de **Baden Powell** au Palais des Glaces. C'est toujours aussi bien ; il y a tellement à dire sur cette pièce que je ne vous dirai rien, sauf selon vos thunes d'aller voir la pièce ou bien de la lire, si ce n'est les deux. Après

la pièce, petite bouffe dans un fast-food japonais place Colette, l'**Osaka**. J'y ai mangé un plat qui s'écrit en français le n° 19 et j'ai constaté qu'il existait une différence entre les baguettes jap' et les baguettes viet' : les premières sont rondes, les autres carrées.

Mercredi 27, Palais des Glaces, deuxième de **Baden Powell**, vu que du pont, j'avais loupé la première. Accompagné de **Sam Kelly** et **Vilson Viscongolosos** aux percussions - fabuleux ! **Baden Powell** vous



amène dans un univers où tout n'est que musique et mélodies. Une technique à la guitare toujours aussi éblouissante, répertoire de rythmes et d'accords inouis de beauté fluide, une sensibilité riche d'émotion et de pureté, un homme de samba et de bossa-nova : c'est **Baden Powell**. « *So danco samba* », « *garotta d'Ipanema* », « *Samba de tristeza* » et tant d'autres merveilles que j'oublie. J'en ai même oublié la finale *Réal de Madrid-Liverpool* au Parc.

Jeudi 28, *Studios Spade Music*. Pendant que l'équipe de S.F. se déshydratait la gorge en comité de rédaction, moi, je m'en mettais plein les tympans : **Vicky Edimo** (basse) et **Martino Samba** (guitare) conjuguèrent et combinaient leur funky tempo et sweet melody avec bonheur et à propos. **Valéry Lobé** à la batterie multipliait ses baguettes sur les cymbales et autres toms, alors qu'il martelait la grosse caisse. Le morceau est très fort. Là pas de resto.



Fin du misérabilisme

Avec la gauche au pouvoir, verra-t-on bientôt l'éclatement du ghetto culturel immigré ?

Les immigrés n'ont-ils pas un autre vécu ?

L'émersion des jeunes « immigrés » aptes à s'assurer eux-mêmes nous conduit à une transformation radicale des comportements socio-culturels de l'immigration.

C'est à dire mettre fin d'une manière définitive au cliché classique de l'immigré surexploité, se complaisant dans ce rôle de misère et d'isolement social.

Les jeunes immigrés remettent en cause l'ensemble du tissu social, existant, marginalisés officiellement et distillés par les médias à des fins électorales ou autres.

Contrairement à cela, les jeunes « immigrés » deviennent exigeants, prennent d'autres initiatives, autonomes de façon à satisfaire

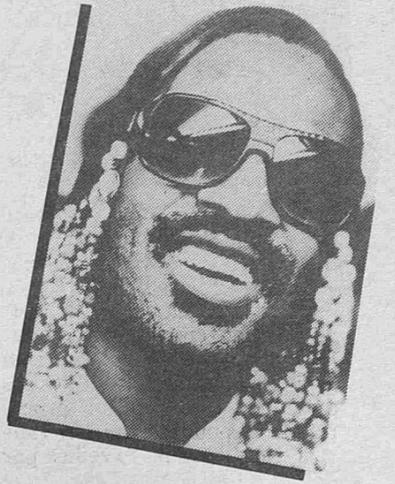
Week-end avec l'AAPAL

Vendredi 29, cocktail inaugural de l'AAPAL (association Africaine pour la promotion artistique et littéraire) dont le fondateur n'est autre que le poète et conteur **Abia Moukoko** (vous souvenez-vous de ses veillées africaines au théâtre Noir ?). Excepté quelques coupes de champ', je fus le seul à regretter mon absence. Mais c'est surtout d'avoir manqué **Elsa Wollastow** qui m'a le plus chagriné. Il ne me reste plus que d'aller la voir au Théâtre Noir le 10 juin.

Samedi 30, soirée musicale. D'abord **Bonga Kwenda**, fantastique chanteur angolais à la voix souple et éraillée ; une voix chaude qui sort du fond du corps le soir au fond de soi.

Sans vouloir faire de jeu de mots bêtes, **Bonga** joue vraiment bien des bongos et autres percussions, mais ne boit pas de banga sur scène (un peu nul là). En plus de son humour et de sa présence scénique, il était accompagné du flutiste **Max Cilla** (qui a jammé après avec **Akendengue** sur « *Africa Obota* »), de **Sebastian** son pôte de **Bahia** à la guitare, d'une danseuse **Jacky**, et à la basse de ce cher bon vieux **Bovick** qui renouait avec l'instrument de ses débuts. Plus qu'un bon moment passé avec **Bonga**, un moment appréciable. Entre-acte, une dernière coupe de champ' et en siège pour **Akendengue** et son big-band. Contact immédiat avec le public, les barrières linguistiques tombent d'elles-mêmes. Pour soutenir constructivement

le dialogue artistes-public, **Akendengue**, le **St Pierre** de la musique gabonaise, était entouré de **Sam Ateba** (perc.), **Roger Raspail** (bongos), **Michel Cullaz** (claviers), **Tony**, un pôte à **Bovick**, à la basse, **Jojo Tongo** (guitare), **Valéry Lobé** (batte.) ; dans les rangs des choristes, on a pu noter la présence et le retour de **Rachel Tchoungui**. La musique d'Akendengue est simplement de qualité : un grand monsieur déjà. Fin de la soirée et toujours pas de resto.



Dimanche 31 : Faisant fi de la première de **Stevie Wonder** et de la dernière de **Véronique Sanson**, retour au Théâtre du Boir, conseil pour la dernière journée du week-end non-stop de l'AAPAL, pour y voir le ballet **Kodia**. C'est ça l'amour de l'art : qu'elle abnégation ! Cette troupe est composée de jeunes noirs vivant à Paris, et qui ont compris quelque part dans leur tête qu'il fallait un peu voir du côté du passé, histoire de le mixer du côté du présent. Ce qui relève d'une démarche d'esprit un peu différente de celle qui consiste à savoir quelle sera la boîte et la danse en vogue cet été. Le spectacle relève d'une magie de couleurs, de sons, de gestes et de chants envoûtants. En plus, la troupe tourne bien, et les négresses n'y dansent pas les seins à l'air, comme les trucs folkloriques pour cadres bedonnants du Club Méditerranée de **Bobo Diassalo**. Bonne route ballet **Kodia**. Vu pour vous **Marcel**, compositeur des **Tumblack**, qui donne aussi des cours de percus au Théâtre Noir. Après ça, enfin un resto : il était temps : je commençais déjà à parler avec mon estomac qui traînait sur mes talons. Donc petite bouffe aux **Bouchons**, aux Halles, un resto antillais bien bien bien. Au sous-sol, un bar musical où chantent en alternance **Francine**, charmante noire américaine échappée d'« **Harlem Swing** » ; voix chaude et sensuelle comme vous auriez voulu que votre belle-mère parle. Et **Tom**, chanteur de charme noir-américain à la voix de velours. A faire tourner la tête à votre petite amie. Accompagnés par **Marc Thompason** (piano), **Sangoma** (bt.) et **Jack Gray** (basse). Voilà pour cette semaine, le tam-tam est trop sorti pour pouvoir penser et n'aspire qu'au repos des tam-tam. *A suivre.*

Malik

H.D. Kala-Lobé

TIERCE :

le Jockey club Un festival et de la passion

Dimanche sur le champ de courses de Chantilly, les tribunes seront en ébullition pour le Jockey Club.

Il y aura un festival, par la présence des chevaux de classe, mais beaucoup de passion.

Les immigrés y seront particulièrement nombreux, car deux chevaux les attirent :

- Le premier AKARAD, d'une classe inestimable, monté par Saint-Martin (affectionné par les immigrés) sera le point de mire.

- Le deuxième, NO Lutte, appartient à Mahmoud Fustor, qui de par son origine arabe ne les laissera pas indifférents, même si pour lui, comme pour tous ses semblables, la France s'arrête à Chatilly et à la rue de Passy. Mais on peut bien rêver et personne n'empêchera les immigrés de jouer sur des considérations aussi symboliques.



AKARAD

Mais mon favori est Akarad : ce poulain dont on dit qu'il sort de l'ordinaire.

Le 3 mai à Longchamp, Akarad remportait pour ses premiers pas le Prix des Gobelins sur 2 100 Mètres.

Son suivant immédiat, le brave Faoman était à 6 longueurs derrière, et le Niarchos (célèbre propriétaire et armateur grec) country Noble terminait troisième.

Le 22 mai à Longchamps toujours, pour une course de 100 000 F, Akarad ne trouvait que son compagnon d'écurie pour lui faire la réplique Vayraan a terminé à 1 longueur et demie bien derrière, les deux autres poulains qui ont bien voulu participer à cette épreuve de 2 400 Mètres distance de ce dimanche après-midi.

Ararad sera monté par Yves Saint-Martin, il est entraîné par François Hathet le grand maître de l'entraînement en France, Akarad est le pur produit de l'élevage de Marcel Boussac ce grand homme de cheval mat aujourd'hui ; Akara, monté par le

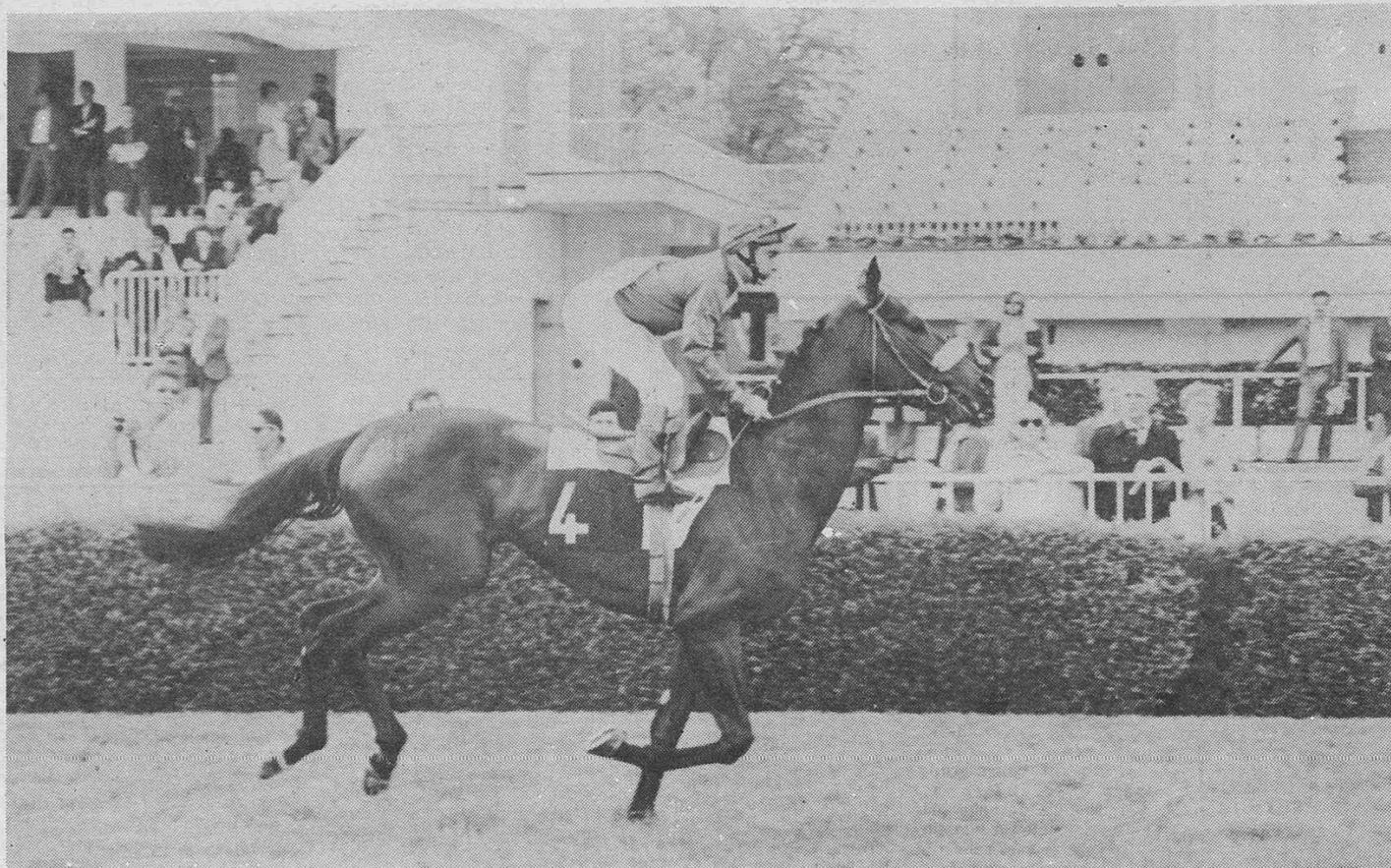
Ararad sera monté par Yves Saint-Martin, il est entraîné par François Hathet le grand maître de l'entraînement en France, Akarad est le pur produit de l'élevage de Marcel Boussac, ce grand homme de cheval mat aujourd'hui ; Ararad portera les couleurs prestigieuses de l'Aga Khan : casaque verte, épaulettes rouges et toque verte. 20 ans, après Aly Khan l'écurie princière a-t-elle pris le chemin de la gloire du turf ? Et cela en une semaine, sur le sol anglais d'abord, en France ensuite en ce beau dimanche de juin.

Quels seront les trouble-fêtes ? Rahotep l'élève de l'habile Bernard Sécly ? Bellemann qui vient de se promener ce dernier dimanche sur 2 000 Mètres. Il fait partie des espoirs de la redoutable coalition de la famille Head, autres gentlemen incontestés trônant au sommet du turf depuis des décennies.

Citons enfin en outsider, Bikala monté par la nouvelle vedette Serge Gorli et Gresta Rider, appartenant à St Niarchos un élève de François Boutin.

Que le meilleur gagne, souhaitons que le spectacle soit favorisé par le soleil qui montre le bout de son nez en région parisienne.

P.S. : Ci-joint la photo d'Akarad



No Lutte le favori

Les deux champs les plus classiques du monde des courses.

Cette première quinzaine du mois de juin, nous rentrons traditionnellement en conclusion hippique.

C'est à Chantilly et Epsom que sont sacrés les meilleurs « trois ans » du monde.

Le mercredi 3 Juin, Epsom ouvre le feu, dans le Derby Stakes Shergar, le cheval de S.A. Aga Khan monté par le jeune Walter Swinburn Junior triomphera-t-il dans cette course qui réunira plus de 500 000 personnes enthousiastes comme seuls savent l'être les anglais.

Shergar est le grandissime favori des fameux bookmakers, il est offert à égalité, cette superbe course se courra sur 2 400 mètres et rapportera au cheval classé premier, 251 500 Livres sterling ; le 202^e Derby se courra dans le temps d'environ 2'28"

Le 130^e prix du Jockey-Club se disputera ce dimanche 7 juin 1981 à Chantilly non loin du Château, les 2 400 Mètres classiques rapporteront au poulain vainqueur 1 000 000 F

C'est vers 16 heures que s'élanteront de leurs stalles de départ les poulains devant plusieurs dizaines de milliers de personnes qui retiendront à cette seconde leur souffle.

Combien seront-ils sélectionnés ?

Après avoir été 72 engagés dont une femelle « Last Love », car les femelles peuvent braver les mâles dans cette prestigieuse épreuve, sept d'entre elles ont triomphé, la dernière en date était Saltarelle en 1874 ! Mais elles auront leur championnat : le Prix de Diane, le dimanche 14 juin à Chantilly.

Cette année, le Jockey-Club semble être très « ouvert », donc une course disputée à fond de train, il y aura environ 18 partants, dans ce cas, le Jockey servira de support au tracé, ce qui ne peut qu'augmenter l'enthousiasme et rehausser le spectacle.

Récitation : le cheval anglais (encore) fera-t-il le coup de trois ? Après avoir remporté le Grand Critérium en octobre (championnat des 2 ans), il a survolé la Poule d'Essai des 3 ans, le 26 avril dernier à Longchamps, sur 1 600 Mètres. Tien-dra-t-il les redoutables 2 400 mètres de Chantilly ?

The wonder, le cheval du président Alain de Breil est irréprochable, il a été de toutes les arrivées. Jamais plus loin que 4^e sur ses 8 courses, il a gagné cinq épreuves, **the Wonder** très beau poulain a terminé 2^e de la dernière Poule (course préparatoire ou Derby) derrière **Nolutte**, **The Wonder** sera à l'arrivée.

No Lutte au nom prédestiné, ce fils de **Luthier**, l'un des plus grands étalons de ces vingt dernières années, a remporté sa première Poule, le prix Greffuche, mais il a été disqualifié. Les commissaires des courses l'ont éliminé car ils ont trouvé un produit dopant après analyse de sa salive, grande affaire, grand scandale. Depuis, son entraîneur, A. Paus, est interdit pour entraîner les chevaux de course.

Le 17 mai, le même poulain, **No lutte**, a remporté de bout en bout le prix Lupin : 500 000 F sur les 2 100 Mètres de Longchamp, il portait les couleurs de R. Sangster. **No lutte** était monté par P. Eddery, le gagnant avec Detroit, du dernier prix de l'Arc de Triomphe.

Dimanche prochain, **No Lutte** portera la casaque verte de Mahmoud Fustor qui s'est beaucoup illustré cette année.



The Wonder

Hamza Bouziri

agenda

PARIS

VENDREDI 5 JUIN

A la Chapelle des Lombards (19 rue de Lappe - 11^e) à 20h30, Boufou et Elios Ferré à 23h Malaka.

Différence/Indifférence

Véritable petit salon à l'attention des handicapés, cette exposition du CCI fait un inventaire de tout ce qu'une société dit pour se donner bonne conscience et de ce qu'aucun responsable ou élu -quasiment- ne met en application dans la vie quotidienne. Ah oui ! C'est un bien grand malheur que d'être handicapé et si différent de la normalité ! C'est d'ailleurs bien sûr l'affirmation de cette différence que cette exposition laisse perplexe.

Jusqu'au 8 juin. Centre G. Pompidou - Galerie du CCI. Tél. 277 12 23

A Beaubourg, Vidéo - information - salle Jean Renoir.

« Tinku, les derniers guerriers des Andes », combats rituels des Indiens des Hauts-Plateaux et des vallées de Bolivie.

« Le sang et la glace ». L'unité de la culture indienne en Bolivie, au Pérou et en Equateur, à travers les combats rituels et leurs prolongations politiques lors des occupations de terre.

« Agrippino », la prise de conscience politique d'un paysan des Andes face à l'exploitation dont il est victime.

Rachid Bahou, jusqu'au 10 juin au Théâtre de la Potinière, 7 rue Louis Legendre, 75002.

L'Islam et le monde musulman est le thème d'une sélection de langue française réunis du 2 au 5 juin à l'Unesco, place Fontenoy 75007

« Shehrazade » de Tewfik El Hakim au Lucernaire Forum, 53 av. Notre-Dame des Champs, 75006 Paris.

DIMANCHE 7 JUIN

Patrick Beija-Flor. Musicien antillais né en France métis et fils du monde. Fils de toute musique. Au Théâtre noir à 20h30 (20 rue des Cendriers 75020).

Elsa Wolliaaston Elsa-Wolliaaston - « Hand-Dance » création pour le théâtre noir. Travail de recherche à partir de rituels et de cérémonies traditionnelles. Chorégraphie à partir d'une gestuelle africaine.

Théâtre Noir. 20 rue des Cendriers.

Au T.E.P. (Théâtre de l'Est parisien) à 20h30. Festival de Cannes - Semaine de la critique : « Il fait froid en Brandebourg (tuer Hitler) ».

« En octobre 1938, l'étudiant suisse Maurice Bavaud, âgé de 22 ans, se rend en Allemagne dans l'intention de tuer Hitler. Par trois fois, il tente en vain d'approcher du Führer. Arrêté le 12 novembre par la Gestapo, il est condamné à

mort le 18 décembre de l'année suivante et sera exécuté le 14 mai. Les motivations profondes de son geste demeurent inconnues. Les auteurs du film ont reconstitué l'affaire à l'aide de témoignages et de documents filmés.

Musique indienne, concert de cythare et tabla par M. Kassar à la cythare, J. Boowel à la tabla, E. Maquet à la tampara au Point virgule, 7 rue Ste Croix de la Bétonnerie.

MARDI 9 JUIN

Le XVIII^e Festival du Marais aura lieu jusqu'au 11 Juillet. Avec du théâtre, des concerts, des visites, etc... pour tout renseignement : 68 rue François-Miron, 887 74 31 ou 887 81 61

Au T.E.P. (théâtre de l'Est parisien) à 20h30 projection de films de Cannes. Semaine de la critique. La mémoire fertile de Michel Khleifi (V.O.) (Belgo-palestinien) (9 juin).

La vie quotidienne dans une petite localité de Cisjordanie occupée par les Israéliens.

Une très belle leçon de géographie humaine venue sur le tas et une invitation à l'interrogation politique donc à la lucidité.

Le sectet Ronald Shanon Jackson's et le trio Odean Pope, à l'Espace Cardin, 1 ave Gabriel Peri.

Exposition de peinture d'Agueda Lozano (acryliques et dessins) au Centre Culturel du Mexique. Vernissage ce soir même à 18 h. Agueda Lozano, jeune artiste mexicaine établie en France, a suivi une voie tout à fait originale dans l'espace de recherche que lui ont ouvert les pionniers de l'abstraction dans son pays depuis les années 50.

La peinture d'Agueda Lozano a suscité de nombreux commentaires qui la situent principalement dans la démarche originelle de Malévitch, filiation qu'elle transcende pourtant dans un rapport nouveau « structurel »

Centre Culturel du Mexique - 47 bis avenue Bosquet

MERDREDI 10 JUIN

Au Jazz Unité « les quatre temps » au Parvi de la Défense.

Gérard Marais/Christian Leté en première partie de tous les duos, le duo guitare/percussions est peut-être celui qui oblige le plus à aller de l'avant rendant pratiquement impossible tout recours à la tradition, Christian Lete et Gérard Marais structurent, forment et façonnent un langage musical contemporain spontané et imaginaire...

En deuxième partie Curtis Clarke, piano solo. Musicien de la jeune génération new-yorkaise. Curtis Clark vit actuellement à Amsterdam. Ce pianiste de 30 ans possède une maîtrise de la technique issue de la musique classique européenne qui lui permet d'interpréter le contemporain, les grands classiques du jazz ou ses propres compositions...

BANLIEUE PROVINCE

SAINT-QUENTIN EN EVELYNES

Dimanche 14 juin à partir de 14 h : 4^e rencontre folklorique Internationale au Parc Etang plus de 200 artistes et 10 groupes danse-musique-chants... d'Antilles, du Maghreb, de France, etc...

MANTES LA JOLIE

Le samedi 6 juin à 20h30, au Centre Culturel, le groupe musical berbère du sud marocain, Izanzaren s'y produira.

AURILLAC

Ali Ghalem, écrivain et cinéaste algérien projettera son film « L'autre France (très mauvais) et parlera de son roman « Une femme pour mon fils » ce qui a obtenu le prix des lecteurs du Bibliobus du Cantal 1980, au Foyer d'accueil et d'Animation de Sa. Isaac de Marmusse (près d'Aurillac) le samedi 13 juin à 16h.

AMIENS

Du 1er au 13 Juin. Journées cinématographiques organisées sur le thème « handicap et déviances » dans la Somme, l'Aisne et l'Oise. Rensei. : Centre régional pour l'enfance et l'adolescence inadaptée de Picardie, 6 rue des Deux Ponts 80044 Amiens tél. (22) 91 82 22

ANNECY

Du 9 au 14 juin. 13^e journée Internationale du cinéma d'animation à Annecy. Peuvent être proposés tous les films réalisés « image par image » pour le cinéma ou la télévision en 35 et 16 mn. Projections, débats, expositions. Rens. Bureau du Festival, 21 rue de la Tour d'Auvergne, 75009 Paris. Tél. 878 97 19 ou (50) 51 74 59

SAINT-FONS (LYON)

Concert de rock gratuit le 6 juin avec Carte de Séjour, Omnibus, Bobbin's cat's. Tragie Bordello Kamel... et d'autres.

MELUN

A la Maison de la Culture et des loisirs, rue du Colonel Picot. Vendredi 12 juin animation autour de l'exposition avec Guy Jarquet : « imagerie populaire en terre d'Islam » qui dure du 6 au 21 juin.

MELUN— LA ROCHETTE

Week-end audio-visuel inter-associations. Développement et Tiers-Monde. 13-14 juin 1981. Au Centre international VCJG le Rocheton, avec le concours d'une vingtaine d'associations, ouvert à toutes les personnes recherchant documentation. Renseignement. Tél. 437 12 32

PERSAN

Animation à la Salle communale le 17 juin avec Charif Allaoui.

CHELLES

Au centre Culturel le 13 juin à 18 heures, le groupe portugais d'Aulnay Sous Bois et Chariff Allaoui.

LYON

Journées Libertaines de Lyon le 7 et 8 juin 81. Au Centre Pierre Valdo 176, rue Pierre Valdo 5^e.

PONTAUD— COMBAULT

A la Maison des jeunes le 7 juin le groupe Lodaine (Afrique noire).

MARTIGUES

Quartier Ferrières - Stade des Salins sous un théâtre de toile.

Vendredi 5 juin à 21h30 : Mime Marceau, le maître incontesté du mimodrame classique.

Le mime est fait de l'identification de l'homme avec les personnages, les éléments et les objets qui nous entourent. Art d'attitude, il révèle l'homme dans ses aspirations les plus profondes et secrètes.

Cette définition est bien celle du mime Marceau.

Dimanche 7 juin à 21h30 : « Martima 81 », création de la population de Martigues, réalisation et mise en scène de Cantadis.

ANNONCES GRATUITES ... ANNONCES GRATUITES ... ANNONCES GRATUITES ... ANNONCES

YA EL MENFI

Jeune tunisien, né le 13-12 1954 à Saïgon, sud-viet « mon père a servi la cause française » j'ai 27 ans. Je cherche celle ou celui qui a le coeur sensible, et humain à m'aider car je suis sans famille. J'ai tout perdu pendant la guerre et me faire sortir de ces vagues noires qui m'ont supprimé mon espérance et éliminé mon espoir de jeunesse. J'attends une lettre de vous pour m'aider sur le plan psychologique et moral. Mamaï Kamal, n° 102 590 D1 G3 10 Fleury Mérogis.

Trahi par mes anciens ami (es), seul, loin de ma famille, j'essaie de cicatriser mes blessures. Mais que peut faire un étranger loin de son pays natal, le droit d'essayer de vivre comme un métropolitain. Que veut dire libération-égalité-fraternité. Ces trois mots sont-ils à sens unique ? Tarmoul Slimane, n° 9 1368 Cel. M3 21 Bat. D1. Fleury Mérogis.

Algérien 25 ans, 4 mois de la sortie, 1m73 (7 kg), cheveux noirs, yeux marrons, très bien physiquement, moralement sympathique, affectueux, aimant la nature et la chaleur humaine, sincère et sérieux, désire correspondre avec tous ceux qui veulent bien lui écrire. Réponse assurée. Lahreche Lahcène. 100 463 D1 G1 24. Fleury Mérogis.

Jeune homme algérien recherche correspondants pour lier amitié, aimant voyage et nature, répondrai à tous. Bellarbi Kadour, n° 103 100 G2/49 B D1 Fleury Mérogis.

Je suis sénégalais, âgé de 27 ans. Incarcéré à Fleury mérogis depuis le 31 décembre 80. Je désire correspondre avec jeunes femmes 20 à 30 ans pour meubler ma solitude. M. Seck Mustapha, 102.157 Bat. D2. Fleury Mérogis.

Je suis tunisien, âgé de 21 ans, niveau scolaire bac. Ma taille est de 1m82. 75 kg, brun, yeux noirs cheveux noirs frisés. Je parle couramment deux langues arabe-français. Je désire correspondre avec jeune femme ou jeune garçon âgé de 19 à 25 ans de tous pays sachant parler arabe ou français. J'aime les voyages, les aventures, et le sport. Yarmani Tarek, 98627 D 47. Bat D3- Fleury Mérogis. 7 ave des Peupliers.

Je suis ancien joueur de football international de football du Maroc, j'ai joué dans la coupe du monde en 1970 et je désire correspondre avec des personnes intéressées de tout, sexe indifférent. Je suis isolé du reste du monde, n'ayant personne qui me relie à la vie extérieure. Mon seul lien de rattachement à la vie extérieure, mon c'est la correspondance avec des personnes ayant un coeur tendre qui pense à un homme sans relation. Faras Mohamed. 102 538 Bat. D3 M 38 Fleury Mérogis.

Jeune homme, 27 ans, aimerait partager ma solitude et mon manque de moral de détenu contre une correspondance extérieure très sympa. Ya Yiaoui Lhacène D.3 09 N° 102 500 Fleury Mérogis.

Jeune marocain 22 ans, souhaite correspondre avec jeunes filles de 18 à 25 ans, pour lier amitié sincère et durable. Photo assurée Moumami Smail, 5 rue Louis Pergaud, 25000 Besançon.

Pour lier amitié sincère, la sollicitude me pèse, car je vis dans l'espoir qu'un jour ? Un soir, je vais recevoir une lettre de toi. Je suis en prison, la nuit tombe. Mon visage devient sombre. Enfin on ouvre la porte de ma cellule. Une lettre de toi. Et la réponse assurée. Soumare Mohamed 250 ave. Beausoleil 82000 Montauban

Je suis un homme noir des Antilles de 21 ans, je désire correspondre avec des femmes de 20 à 40 ans pour la vie. merci. Casazzo Mathurin B3 304 14 63 - Bois d'Arcy. 5 rue Alexandre Turpault, 78390 Bois d'Arcy.

Je suis pourvu d'un coeur, plein de tendresse, mais malheureusement, personne à qui l'offrir. Si tu es douce, gentille, désirable et franche, nos coeurs s'illumineront. Si tu veux être que mon amie, tu eras aussi la bienvenue car je ne suis pas à la recherche d'un passe-temps ou d'un profit quelconque. J'ai 28 ans. A bientôt. Zahzouh Ghaouti, 2028 C1/28. Bois d'Arcy. 5 rue Alexandre Turpault. 78390 Bois d'Arcy.

J'ai 18 ans. Cheveux châtons frisés. Yeux bleus, 1m60 et 60 kgs. Je suis détenu depuis peu, je voudrais correspondre avec jeune fille et jeune homme pour lier amitié durable et sincère. Réponse assurée à tous. Benyoumes Youcef. 250 ave de Beau soleil 82000 Montauban

Jeune homme 22 ans, seul cherche correspondantes pour combler cette solitude qui me pèse chaque jour davantage. On m'a oublié, j'espère que vous serez sensibles à mon appel de détresse. Bensassi Béchin, 5360 Bat. B.C.D. de Loos, cédex 59374

Jeune homme cherche à correspondre pour tenir amitié. Age et sexe indifférent, aimant la nature, les voyages, la musique, le sport et surtout ayant l'esprit large. Age 19 ans. Réponse assurée. Aboud Karim, 100 537 63 07 Fleury Mérogis. 7 ave des Peupliers.

DECOUPER LE COUPON

Pour ses lecteurs, Sans Frontière offre une place gratuite au cinéma Saint Séverin pour le film : « Le fils d'Amr est mort », le dimanche 7 à 20 heures.

Ce coupon sera échangé contre un ticket cinéma au guichet.

LA pointe du Jardin des Plantes. Les bifures des grilles. **Arbia** se met à les compter - à les classer- **jeu fatigué et inutile**- décompte grotesque. Elle ne peut penser qu'en somme, une caisse enregistreuse qui se refuse à comptabiliser. La note à payer ? Contrôle continu + partiels + mémoire de maîtrise -avec mention- Echéance ... Juin.

La tête lourde des efforts de ces derniers jours, les plateaux d'une balance qu'on ne peut plus étalonner à sa propre mesure. Elle n'a plus d'identité : même plus une identité « remarquable ».

Une espèce de chenille articulée déverse à l'arrêt une multitude de fournis carapaçonnées ... **mai 80** ... le quartier - **Jussieu** - se quadrille de cars gris, hérissés de pantins armés. De temps en temps un des robots à visière vient s'intercaler dans la lumière rasante de ce matin : se fige, ricane, insulte, extorque les papiers, racle une botte lourde au bout d'une patte-pieu. Elle regarde son ombre comme si sa propre image n'avait plus d'ancrage sur le bitume ... comme si elle s'inscrivait en pointillés ... en discontinuité dans la réalité des autres sur le sol de Paris, depuis 4 ans.

Elle s'est identifiée à son projet d'examen, d'abstraction en abstraction -de disparition en disparition. Pour l'instant elle développe son domaine artificiel derrière cette vitre « d'aquarium à culture » et réduit le champ de ses perceptions : pas d'air, pas d'arbres, pas de printemps. Elle brûle son énergie, les yeux rivés à élaborer, puzzle à puzzle, équation à équation, le sujet de son étude. Elle ne possède plus de base concrète pour parler d'autre chose, plus de déclics pour vivre ses choix .

Mohsen ? Elle l'a mis en fiche. Il fait partie des conclusions de sa période parisienne. Situé quelque part au-delà : en juillet, après l'obtention possible des diplômes. Elle se contraint à une ascèse démentielle, celle de la réussite. Ce n'est pas conscient, mais c'est devenu obligatoire : son mariage, en été dernier ? Réduit à une cassette-film, mémorisée dans un ordinateur programmé pour les années 82 ? 83 ? ...

Alors, elle vit tournée vers le mur de la chambre ... fermée au contact ... paniquée par tout ce qui peut la détourner de son but ... bloquée à un amour tangible.

Mohsen ? Il prenait des allures de catastrophe ... introuvable, des nuits entières : marinant dans la solitude et l'alcool ...

Le 13 mai- Les maths :

Une A.G. de maths ... une intervention discrète évidemment : il ne s'agit de risquer l'expulsion -essayer plus modestement une médiation au niveau du T.D. parce que là aussi, la loi est interprétable. Le programme devient extensible, à volonté de sélection.

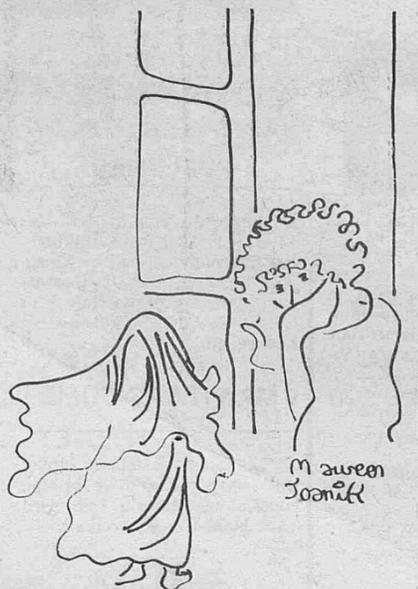
Mai ... Maths ... La charge des CRS dans les dédales de la Fac ... le cliquetis des mousquetons, le bruit sourd du contact brutal -les corps vivants, la matraque de caoutchouc la garde à vue : l'ébranlement nerveux, l'incertitude du bon sens.

Arbia -le désir du travail au ventre, l'envie de la réussite, de l'accomplissement- et la **sauvagerie de la ségrégation**- l'acharnement de la mise à l'écart, de la mise au poteau et la tenacité de la résistance.

ARBIA

DE

JUSSIEU



L'enfermement universitaire



TEMOIGNAGE

Arbia : elle s'identifie à la fuite, à la traque
la traque morale
de la filière universitaire
la traque sociale
de son statut d'étrangère
la traque politique
de son rôle d'étudiante
la traque existentielle
de son sexe.

Saint-Denis Paris :

C'est la première vue-descente-d'avion qu'on lui a imposée, une chambre à Saint-Denis, après considération de son accent. Parquée dans le regard mâle qui arpente le quartier - associée aux filles maquillées, avec ses joues un peu rouges, cataloguée dans le rôle vénal-repérée, verrouillée dans l'observation méprisante de ceux qui dénoncent son origine, quadrillée dans sa condition de pauvre, dans sa carte de séjour, répertoriée dans son expérience de prolétaire de la culture ...

Tunis ... Mai humide et froid- L'exiguïté de la pièce conserve une moiteur de lit défait. Se pencher au-dessus de la gouttière luisante et aspirer la lueur de ce jour sans soleil. Cette pâleur suffit à vous attirer et à vous sortir de l'obscurité d'une fenêtre trop petite ... et à moitié ou verte ... le lit, le buffet, le tabouret en enfilade ne le permettent pas -camping de bidonville ... Le bidon de plastique laisse suinter une goutte, usé lui-aussi ...

- vacance du bien-être
- vacance de la qualité de la vie, vacance de la décence-même pour émigrés. Une surpopulation du strict-nécessaire = un matelas en 2 ... le lit qu'il faut refaire et étaler chaque soir ... Le second matelas, à même le soi, bloque la porte mais laisse siffler les courants d'air des 6 étages, des lucarnes mal-jointes, des couloirs en enfilade.

Chaque meuble, chaque objet délimite un espace à double emploi ... Il n'y a qu'un pas de la table au lit ... Il suffit de pivoter ... pour englober l'espace du repos, l'espace du repas -celui du travail.

Le pire, c'est quand un volume de-gouline vers l'autre : le café répandu établit un goutte-à-goutte sur le lit ... l'oeuf qui grésille, une gerbe d'auroles sur les dossiers de maths, dossier de l'unique chaise.

La cuvette déborde dans la soupente à habits, le plafond sue de la vapeur des nouilles ... 2 mètres sur 5 ? La porte ... elle résiste, avec ce bout de moquette miteux ... vider la cuvette au seul point d'eau de l'étage. Un clapot s'écrase sur le plancher qui serpente entre les 12 chambres ... Il est gris de javel flanquée chaque samedi avec les grommelots, les coups de balai de la concierge ... picotement à fleur de nez.

Le temps des minuteriers

- **Il faut vous rendre compte ma pov'dame !** La chasse d'eau rouillée plonge ses racines dans un socle de ciment et s'essouffle - Le filet mince ... aux heures de besoin du matin et du soir ... Les tuyau d'évacuation vous réchauffent les mains, si vous n'en pouvez plus de prendre la rampe de métal mince qui grimpe, raide ... si vous n'en pouvez-plus d'avoir faim aux odeurs onctueuses de cuisine.

Le halo de douceur perçu au travers des cloisons de l'escalier de service. Vous n'en pouvez-plus d'être reclus dans le temps des minuteriers, dans les fluorescences des bibliothèques des caves de Jussieu, dans les labyrinthes souterrains des métros ou les colimaçons des mansardes ... itinéraires démultipliés en échelles.

Mai : fermer la fenêtre- orienter la soucoupe du radiateur sous le ligne qui sèche, au-dessus de la porte, prendre un châle de laine épaisse, réajuster une paire de chaussettes et se nicher comme une poule qui couve pour 4 bonnes heures de ponte intellectuelle.

Un effort qui fait monter le rouge aux joues, mais glace les pieds et engourdit les doigts. Appliquer les mains bien étalées à la naissance des cheveux pour dispenser la chaleur concentrée au front.

Elle est venue se calfeutrer ici-là-haut -elle est venue tuer le monde sensible, pour ne plus souffrir de la comparaison : mai, les filles de Jussieu, le fond de l'air fleurant bon les modes roses, gaies, l'insouciance ...

Elle est venue pleurer les comptes sordides pour réussir à dîner le soir, - l'insouciance des filles de Jussieu, la compétition, leur léger avantage.

Il lui faut viser un effort double, pour réussir la transposition en français, dépasser les problèmes minimaux de langue -éliminer les fautes évidentes- celles qui trahissent une pratique livresque du français, l'erreur qui détonne, qui prouve la maladresse et transmet un français naïf ... De-là à conclure à la naïveté de l'auteur ...

Il n'y a pas de limite !

Le bain linguistique universitaire en France est un leurre ... excepte ... dans les toilettes ... Il n'y a pas d'échange ...

Il n'y a qu'un épanchement d'injures dans les latrines, une éjaculation de sévices inscrits à l'encre sur les portes ...

Un débordement clandestin ... anonyme, mais reproduit à l'excès, vécu, approuvé ...

Il n'y a pas d'échange ... Il n'y a pas de limite à l'échec.

Propos de Arbia, recueillis par
Maureen Joanik